

CADERNOS DE GEOGRAFIA

INSTITUTO DE ESTUDOS GEOGRÁFICOS

FACULDADE DE LETRAS · UNIVERSIDADE DE COIMBRA
COIMBRA

1999

N.º 18



UNE VILLE DE TAILLE MOYENNE DANS L'INTÉRIEUR DU PORTUGAL: VISEU¹

C. Jamot et A. Odouard²

Dans le cadre de la concentration toujours plus nette des hommes et des activités sur le littoral portugais, l'intérieur offre encore quelques points de résistance. Viseu est l'un d'eux. Cette ville de 20 000 habitants, à la tête d'une agglomération qui en compte au total 56 000, manifeste un réel dynamisme. Ses fonctions tertiaires lui permettent de s'imposer sur un espace de plus en plus vaste et de prétendre au titre de centre régional dans la hiérarchie urbaine du Portugal, c'est-à-dire le niveau 3, selon la classification de F. Guichard³.

Dans un premier temps, les aspects démographiques, économiques et urbains de la croissance actuelle de Viseu seront étudiés pour pouvoir, dans un deuxième temps, apprécier l'aire d'influence de Viseu et justifier sa place dans la hiérarchie urbaine portugaise.

I - LA CROISSANCE ET LES ACTIVITÉS DE VISEU

Le Portugal ne possède pas de définition officielle de la ville et de l'agglomération. Les statistiques ne fournissent rien sous ces libellés. Il faut donc arrêter une position géographique à ce sujet. Le livre blanc pour l'aménagement de Viseu parle du municipio ou commune de Viseu, mais utilise en fait les données chiffrées du Concelho qui n'est pas, bien sûr, urbanisé dans sa totalité car il comporte 33 freguesias, 83 600 habitants répartis sur 505 km². Bien que ce soit la collectivité territoriale la plus proche de la commune par ses compétences et son fonctionnement, son territoire, très vaste, comporte nécessairement un domaine rural qu'il faut délimiter.

En l'absence de données détaillées, nature des emplois, migrations pendulaires, à l'échelle des

freguesias, qui font plutôt penser aux anciennes paroisses⁴, on peut s'appuyer sur la croissance démographique et la continuité du tissu urbain pour qualifier les différents types d'espaces. Quand on regarde l'évolution démographique des freguesias du concelho de Viseu depuis 1960 (Tab. 1), on constate une opposition fondamentale entre celles qui ont une population en essor et celles qui, au contraire, perdent des habitants. On a ici, en 1991, la limite extérieure de l'agglomération, caractérisée par une croissance démographique plus ou moins forte, mais bien réelle⁵.

Tab. 1 - L'agglomération de Viseu en 1991
(Population résidente)

| Freguesias | 1960 | 1981 | 1991 | 1960/91 (%) |
|-----------------------------|---------------|---------------|---------------|--------------|
| Coração de Jesus | 4 469 | 6 101 | 7 775 | +73,9 |
| Santa Maria | 7 020 | 7 520 | 6 902 | -1,6 |
| São José | 5 472 | 6 449 | 5 930 | +9,3 |
| <i>Total pour la ville</i> | <i>16 961</i> | <i>20 070</i> | <i>20 607</i> | <i>+21,4</i> |
| Abraveses | 2 172 | 4 402 | 5 343 | +68,5 |
| Campo | 2 774 | 3 691 | 3 693 | +33,1 |
| Fail | 747 | 855 | 877 | +17,4 |
| Fragosela | 1 518 | 1 800 | 1 663 | +9,5 |
| Mundão | 1 082 | 1 233 | 1 521 | +40,5 |
| Orgens | 2 417 | 2 909 | 3 127 | +29,3 |
| Ranhados + Repeses | 2 401 | 3 538 | 3 782 | +57,5 |
| Rio de Loba | 5 117 | 5 232 | 5 888 | +15,0 |
| Santos Evos | 1 681 | 1 769 | 1 783 | +6,0 |
| São João de Lourosa | 3 350 | 3 297 | 3 842 | +14,6 |
| São Salvador | 2 157 | 2 616 | 2 519 | +16,7 |
| Vila Chã da Sé | 1 148 | 1 374 | 1 578 | +37,4 |
| <i>Total de la banlieue</i> | <i>27 564</i> | <i>30 716</i> | <i>35 616</i> | <i>+29,2</i> |
| <i>Total agglomération</i> | <i>44 525</i> | <i>50786</i> | <i>56 223</i> | <i>+26,2</i> |
| <i>Espace rural</i> | <i>35 365</i> | <i>32 475</i> | <i>27 378</i> | <i>-22,5</i> |
| <i>Concelho</i> | <i>79 890</i> | <i>83 261</i> | <i>83 601</i> | <i>+4,6</i> |

¹ Cet article est le résultat d'une mission effectuée au Portugal en janvier 1996 dans le cadre des accords entre les Universités de Coimbra et de Clermont-Ferrand. Nous remercions Mme Lucília Caetano qui nous a réservé un accueil chaleureux et M. Luis AGUIAR qui a été notre interprète (CERAMAC: Centre d'Etudes et de Recherches Appliquées au Massif Central, à la moyenne montagne et aux espaces fragiles).

² Université Blaise Pascal de Clermont Ferrand. CERAMAC.

³ F. GUICHARD, *Géographie du Portugal*, Masson, 1990, Paris, 224 p. (p. 82).

⁴ F. GUICHARD, *op. cit.*, p. 94.

⁵ Ce problème est abordé dans un mémoire de maîtrise de Coimbra, celui de Carlos Alberto do Vale FIGUEIREDO intitulé *Viseu, um espaço urbano em mutação*, 1995, 117 p.

Sur le terrain, on peut constater que le tissu urbain continu s'inscrit seulement dans les 3 freguesias centrales, sans toutefois occuper la totalité de leur territoire. Ces 3 freguesias, Coração de Jesus, Santa Maria et São José constituent la ville de Viseu.

Entre cette ville et la limite de l'agglomération on a un tissu de type urbain ou péri-urbain qui concerne 12 freguesias mais qui ne comporte que des espaces urbanisés ponctuellement, isolés les uns des autres (Fig. 1). Ils se sont développés à partir des chefs-lieux et des hameaux de

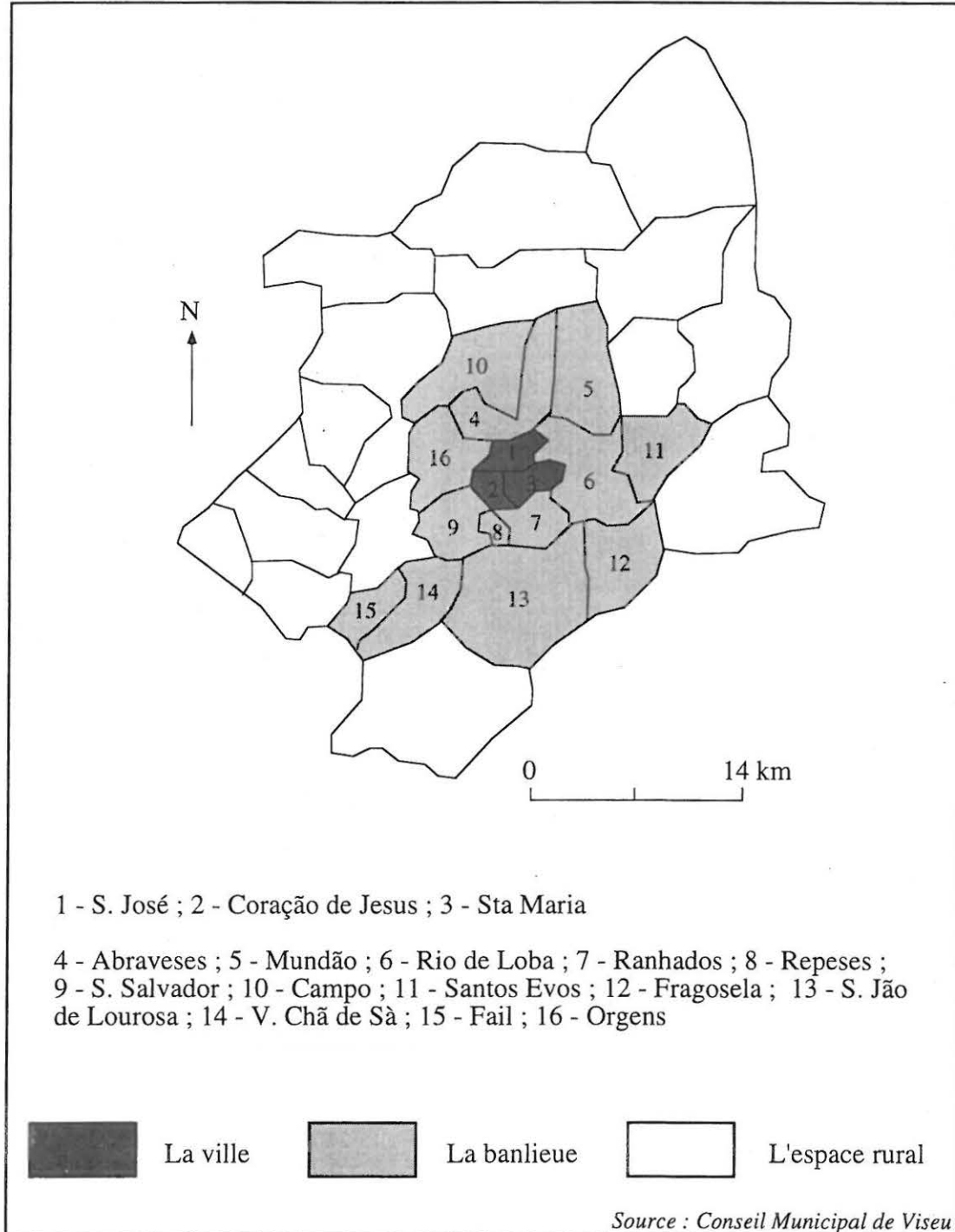


Fig. 1 – Freguesias constituant le concelho de Viseu

ces freguesias, restées rurales jusqu'à ces dernières années. Leur essor est lié à l'importance d'une route, à la construction de logements et/ou d'équipements publics et/ou privés, à la disponibilité en terrains. Ce type d'urbanisation mal maîtrisée juxtapose aux quartiers déjà construits des espaces en devenir, dont l'occupation actuelle s'avère particulièrement variée: friche sociale, cultures, vignes et vergers, accumulation de matériaux de terrassement, etc.

On a donc une ville de Viseu d'environ 20 000 habitants située au centre d'une agglomération qui en compte 56 000 au total.

A – Une ville ancienne dont la croissance est récente

Les premiers établissements humains de Viseu se trouvent sur les deux rives du Pavia. La Cava de Viriato, installée sur la rive droite, se présente sous la forme d'un périmètre géométrique qui peut faire penser à une fortification, peut-être pré-romaine, malheureusement dépourvue de vestiges archéologiques. Sur la rive gauche, une petite cité romaine lui a fait face et c'est sur les collines qui la dominent que la ville médiévale, avec sa cathédrale, s'est perchée. La dissymétrie de l'urbanisation par rapport à la rivière est alors définitivement acquise. Au XV^e siècle, une muraille protégeait la ville⁶. Par la suite et jusqu'au XX^e siècle, Viseu s'est développée très lentement et de manière très irrégulière. Le cœur de la ville actuelle, le Rossio, jouxte la vieille cité au sud; il regroupe des bâtiments construits entre le XVI^e et le XX^e siècles. En 1911, la ville n'a encore que 9 235 habitants dans le cadre des trois freguesias qui la constituent aujourd'hui et elle ne regroupe que 16,0% de la popu-

population du concelho⁷ (Tab. 2). Des tronçons du premier boulevard circulaire apparaissent entre les deux guerres, puis son évolution et son achèvement (tout récemment) fixent les grands équipements publics, le nouvel hôpital, l'Institut polytechnique, les zones industrielles, l'hypermarché Modelo et l'Université catholique par exemple. C'est actuellement aussi que s'esquisse le contournement de l'agglomération par les voies à circulation rapide, IP5 et IP3 délimitant de fait la zone de croissance urbaine (Fig. 2).

L'évolution démographique confirme l'essor très contemporain de Viseu mais surtout permet d'en préciser quelques étapes (Tab. 2). La ville connaît un grand développement pendant la première moitié du XX^e siècle. La population double presque entre 1911 et 1960. Ce qui va devenir la banlieue de Viseu ne commence à croître (plus vite que la ville) qu'après 1940. Cet essor urbain est d'abord ralenti, puis accéléré lors de la période troublée qui précède et suit le changement de régime politique; mais il ne change pas de nature. Enfin la ville, le cœur de l'agglomération, voit sa croissance démographique fléchir et localement disparaître comme dans la freguesia de Santa Maria à la faveur de la rénovation du centre des affaires, à proximité du Rossio. Un véritable phénomène de city s'est ainsi amorcé entre 1981 et 1991.

Pendant la même période, la banlieue n'a cessé d'affirmer son importance grâce à une croissance très nettement supérieure à celle de la ville. En 1911, l'espace qui allait devenir l'agglomération de Viseu ne comptait même pas la moitié de la population du concelho; aujourd'hui 67% de cette population est urbanisée. Par sa taille, Viseu est devenue un des premiers centres régionaux portugais de la catégorie 50 000/100 000 habitants (très peu fournie) et qui se situe juste derrière les deux grandes villes du pays.

Tab. 2 - Evolution démographique du Concelho de Viseu

| | 1911 | 1940 | 1911/40 | 1960 | 1940/60 | 1981 | 1960/81 | 1991 | 1981/91 |
|--------------------------------------|--------|--------|---------------|--------|---------------|--------|--------------|--------|---------------|
| Agglomération de Viseu, dont: | 26 742 | 35 830 | - | 44 525 | - | 50 786 | - | 56 223 | - |
| • Ville | 9 235 | 14 720 | +59,3% | 16 961 | +15,2% | 20 070 | +18,3% | 20 607 | +0,...% |
| • Banlieue | 17 507 | 21 110 | +20,5% | 27 564 | +30,5% | 30 716 | +11,4% | 35 616 | +15,9% |
| L'espace rural | 28 923 | 32 513 | +12,4% | 35 365 | +8,7% | 32 475 | -8,1% | 27 378 | -15,6% |
| Total du concelho | 55 665 | 68 343 | - | 79 890 | - | 83 261 | - | 83 601 | - |

⁶ Cf. p. 180 de l'ouvrage de Suzanne DAVEAU, *Portugal geográfico*, 1995, Edições João Sá da Costa, Lisbonne, 223 p.

⁷ Voir p. 32 du *Livre blanc pour le développement de Viseu*, consultable au concelho de Viseu, 1989.

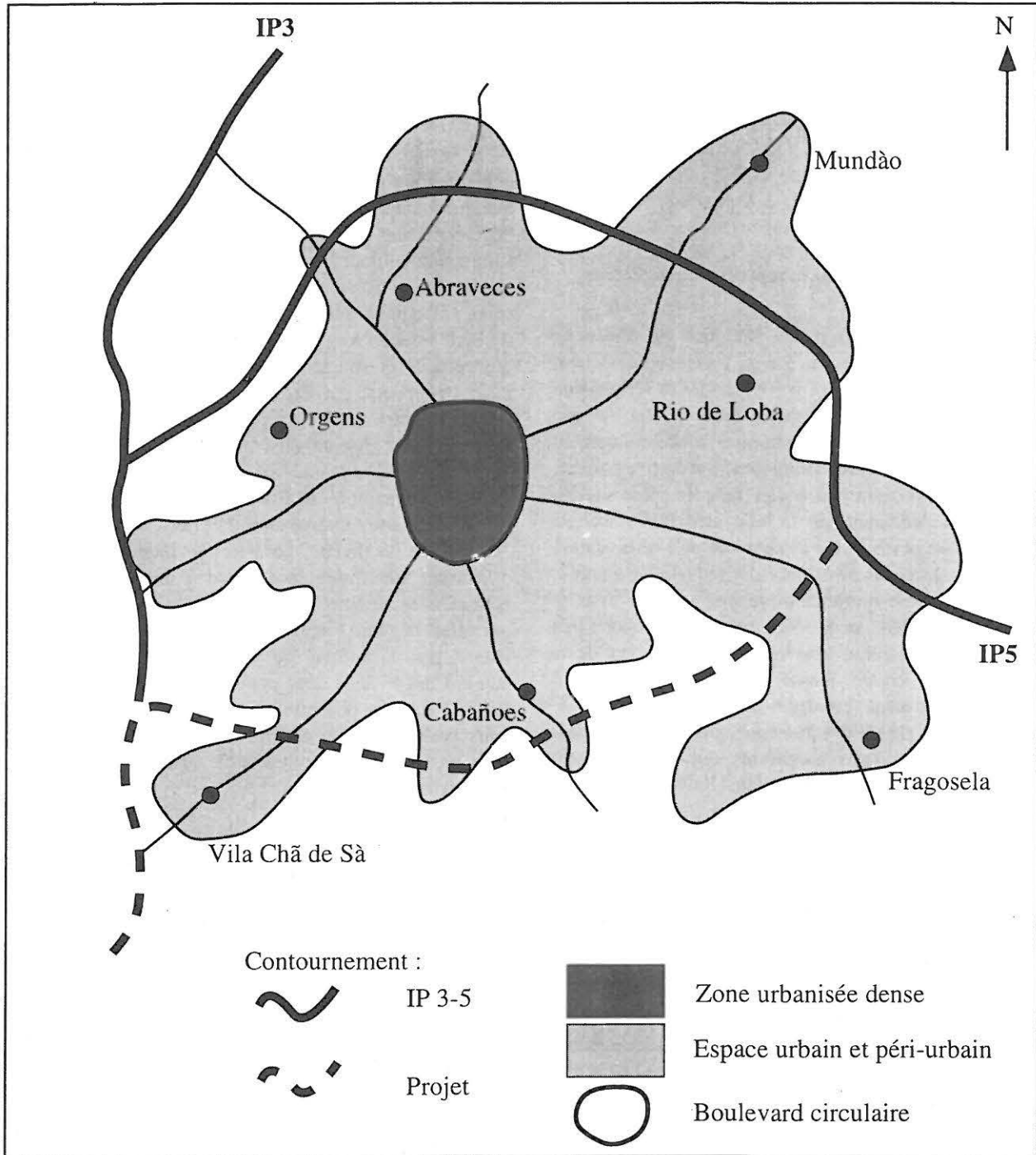


Fig. 2 – Délimitation de l'espace urbain

B – Atouts permanents et conjoncturels du fait urbain

Viseu dispose d'abord d'une situation originale et quasi unique dans l'espace portugais (Fig. 3). Cette ville est au centre d'un ensemble de basses terres en forme d'entonnoir, orienté du sud-ouest au nord-est et qu'O. RIBEIRO a mis en évidence sous le nom de Haute Beira⁸. Cette région, dont les altitudes s'étagent entre 250 et 500 mètres, est délimitée très nettement au Sud par l'escarpement de la Serra de Estrela qui s'élève jusqu'à 2 000 mètres et par les massifs de Caramulo et de Montemuro au nord-ouest qui atteignent respectivement 1 000 et 1 300 mètres. Ces deux parois montagneuses convergent au sud l'une vers l'autre et, même si elles perdent de l'altitude, elles réduisent le débouché de la Beira Alta, vers la plaine littorale, à la seule vallée du Mondego, cernée de collines élevées sur lesquelles Coimbra s'est installée pour surveiller le passage et la route de Lisbonne.

A l'inverse, vers le Nord-Est, les parois montagneuses s'éloignent l'une de l'autre ce qui permet à la Haute Beira de s'élargir de plus en plus et de passer progressivement aux plateaux de la Beira montagnaise et à ceux du *Tras os Montes*. De là, on peut gagner l'Espagne par les deux portes de sortie de Chaves et de Bragança.

La topographie de ces basses terres n'offre guère de régularité. Il s'agit souvent d'un ensemble de collines s'abaissant du nord-est au sud-ouest et occupant les interfluvies d'un réseau hydrographique dense organisé autour du Vouga et surtout du Mondego. Le caractère accidenté de ces basses terres, lieu de passage privilégié entre Lisbonne et l'Europe ne facilite pas l'établissement des voies de communications. Ainsi, le chemin de fer vers Vilar Formoso est-il à voie unique et n'a qu'un intérêt secondaire. Il passe à 18 km de Viseu⁹. La ville, d'ailleurs, n'occupe pas le centre de la Haute Beira, mais un carrefour situé au nord-ouest et très largement suggéré par les conditions naturelles. En effet, compte tenu de la forme en entonnoir des basses terres, les routes partent et/ou aboutissent à Coimbra et longent le pied des deux escarpements montagneux. Elles croisent vers le Nord la voie est-ouest qui joint Aveiro à Vilar Formoso, point de sortie vers l'Europe par Salamanque et Burgos. Cette route passe au Nord de la Serra de Estrela et franchit l'escarpement occidental à la faveur du Vouga, entre la Caramulo et l'Arado. De cette disposition triangulaire

résultent deux carrefours. L'un, à l'Est, n'a pas été mis en valeur car il est trop avancé sur les plateaux, loin des bonnes terres et puis, vers le Nord, seul Bragança lui est accessible. En fait, c'est Guarda, de l'autre côté de la Serra, qui occupe le carrefour. L'autre, à l'Ouest, sert d'assise à Viseu. De là, on peut gagner toutes les sorties vers l'Europe au nord et à l'est. Par le Vouga, Aveiro et Porto sont tout proches. Si Coimbra domine la porte sud de la Haute Beira, Viseu en est la capitale. Les IP3 et IP5 vont s'y croiser et valoriser encore un peu plus la ville, non seulement à l'échelle du Portugal, mais aussi à l'échelle européenne. Cette situation de carrefour, dans un bassin dominé par des montagnes, suggère pour Viseu un statut de centre régional, même si sa taille reste limitée.

L'autre atout dont bénéficie Viseu réside dans la mise en valeur agricole des basses terres. Cet atout a sans doute été plus important autrefois, mais il le reste encore aujourd'hui. A côté des productions caractéristiques du Nord, le maïs et le bétail, on trouve une gamme très étendue de produits méditerranéens, parfois irrigués, comme les légumes ou les vergers d'oliviers, d'oranges. La vigne est toutefois la mieux représentée. Le vignoble du Dão a su s'adapter non seulement aux tables portugaises, mais aussi aux marchés extérieurs. Cette variété des productions, y compris commerciales, sert d'assise à une paysannerie nombreuse. En 1911, alors que l'agriculture fournissait l'essentiel des emplois du *concelho*, la densité était de 110 habitants au km². Elle atteignait 135 en 1940. Viseu a été et reste, grâce au vignoble, la capitale d'une riche région agricole.

Les données démographiques jouent un rôle positif, de façon plus conjoncturelle, mais elles ne sont pas pour autant à négliger. La croissance naturelle s'essouffle. En 1950, dans le cadre du *concelho*, le solde natalité/mortalité était de 14,4‰; il n'était plus que de 9,3‰ en 1981 et seulement de 4,5‰ au début des années 1990. Viseu n'échappe pas à l'évolution portugaise dans son ensemble. Par contre, elle a bien su tirer son épingle du jeu subtil des migrations de population. Région peuplée, elle a fourni son contingent et aux colonies et à l'émigration vers l'Europe¹⁰. Mais, à la différence des autres régions de l'intérieur, elle a su en récupérer une partie après 1974. Les «retornados» revenant des terres de l'empire colonial, et les «emigrantes» de retour d'Europe ont fourni un marché, une main-d'œuvre, des capitaux, des initiatives et

⁸ Voir la carte hors texte n° III du *Portugal central* d'O. RIBEIRO, Lisbonne, UGI (Union Géographique Internationale), 1949, 180 p.

⁹ F. GUICHARD, *op. cit.*, p. 199.

¹⁰ Voir à ce sujet l'article de Fernanda Delgado CRAVIDÃO et Norberto Pinto dos SANTOS, «Estrutura demográfica e recursos humanos, Região de Viseu», *Revue Biblos*, Coimbra, 1992, vol. LXVIII, p. 435-485.

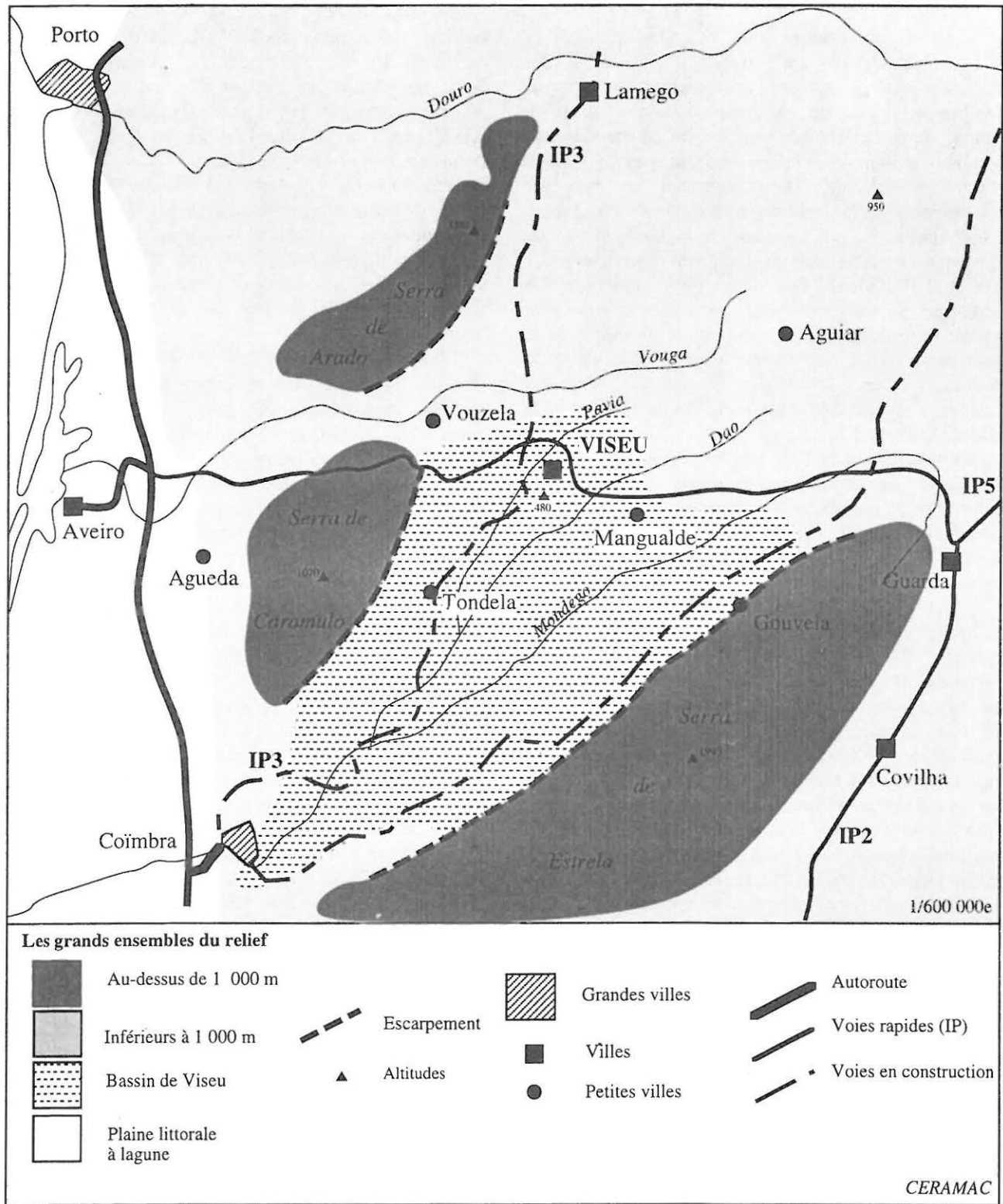


Fig. 3 – La situation de Viseu

des entreprises¹¹. Mais ce phénomène n'a été que conjoncturel et ne se répétera plus jamais. En terme de migrations, Viseu ne peut compter que sur les campagnes de son concelho qui terminent leur exode rural; ensuite il ne restera plus que la concurrence urbaine entre les villes. Sur le plan démographique, Viseu n'a plus beaucoup de réserves.

C - Une étonnante panoplie de fonctions tertiaires pour une agglomération de cette taille

A l'échelle de l'agglomération, définie géographiquement, il n'existe pas de statistiques concernant les emplois et les activités. Seul l'ouvrage traitant de l'aménagement de la région centre¹² se risque à donner, en 1981, pour «le centre urbain» de Viseu, 66% d'emplois tertiaires contre 27% pour l'industrie et 7% pour l'agriculture. Mais la notion de centre urbain n'est pas précisée. Les chiffres à l'échelle du concelho sont les plus nombreux mais ils incluent l'espace rural¹³ (Tab. 3).

Tab. 3 - Répartition des activités des habitants-résidents du concelho de Viseu

| | 1950 | 1981 | 1991 |
|-------------|------|------|------|
| Secteur I | 57 | 32 | 14 |
| Secteur II | 17 | 26 | 29 |
| Secteur III | 26 | 42 | 57 |

Deux idées fondamentales s'imposent à la lecture de ces chiffres. D'abord Viseu, «centre urbain» ou concelho, est un pôle d'activité tertiaire confirmé. Ensuite, cette fonction principale s'est étoffée, récemment, après la Deuxième Guerre mondiale. On avait alors une ville de petite taille aux fonctions urbaines bien réelles mais limitées; puis Viseu est devenue, en quelques décennies, un véritable pôle urbain.

¹¹ Le tableau n° 5, p. 458 de l'article cité dans la note 9, montre le rôle des émigrantes et des retornados dans la création des entreprises à Viseu entre 1976 et 1984. 28 établissements créés par des Portugais restés au pays, 15 par des ex-colons, 3 par des émigrants revenus chez eux.

¹² Voir p. 196 du livre intitulé *Análise, diagnóstico e perspectivas de desenvolvimento para a região centro*, Coimbra, 1994, CCRC (Comissão de Coordenação da Região Centro), 247 p.

¹³ Voir p. 45 du mémoire de maîtrise sur Viseu cité dans la note 4.

L'industrie n'a jamais été absente mais n'a jamais été la clé de voûte de l'économie de la ville à la différence d'Águeda ou de Covilhã. Comme chaque fois que l'industrie n'a pas connu de grands développements, elle se présente sous la forme de multiples activités, sans grand rapport les unes avec les autres. C'est ainsi que les industries du bois, l'agro-alimentaire, les arts graphiques et la mécanique, qui sont les plus représentatives, se juxtaposent dans les zones industrielles de Mundão, Abraveses et Cabanões (Fig. 2). Il en va tout autrement avec les services.

La situation de Viseu, confortée par le carrefour routier, lui permet de cumuler toutes les fonctions de centre régional dans les domaines administratifs et politiques. Viseu dirige un Concelho avec sa municipalité mais possède aussi le siège d'un district avec un gouverneur qui gère un espace très vaste de 5 000 km², peuplé de 388 000 habitants. En outre, Viseu a reçu une des nouvelles circonscriptions pour l'aménagement du territoire, un NUTS', celui qui se nomme Dão Lafões et regroupe 14 concelhos et 281 000 habitants.

Plus ou moins dépendantes de cette concentration administrative, la justice, l'armée, la santé, la sécurité sociale, les services de l'électricité, fonctionnent à Viseu pour gérer des circonscriptions calquées sur celles du district. Cette situation entraîne, chaque fois, la présence d'emplois qualifiés: par exemple, 100 avocats, 40 fonctionnaires et 6 juges pour la seule justice. Une place particulière doit être accordée à l'enseignement, car Viseu possède non seulement les établissements normaux du district, c'est-à-dire les lycées avec leurs formations générales et professionnelles, mais aussi plusieurs établissements universitaires. L'Etat fait fonctionner un Institut polytechnique (comparable à un IUT) pour former des ingénieurs et un IUFM pour préparer les futurs enseignants. De son côté, l'Eglise a mis en place une véritable Université qui, en 5 ans, offre des formations en lettres, langues étrangères, gestion et développement social. Près de 2 500 étudiants vivent à Viseu, aux côtés de leurs 230 enseignants, et cette population, qui ne vient pas seulement du district, induit une multitude d'activités et d'emplois.

En ce qui concerne la santé, l'hôpital de Viseu, qui a été reconstruit récemment, bénéficie d'un équipement moderne et d'une bonne réputation qui dépasse de beaucoup le district. Certaines spécialités comme l'ophtalmologie, possèdent une clientèle en provenance de tous les districts voisins, en particulier ceux de l'Est et du Nord-Est et ce n'est pas un phénomène récent¹⁴.

¹⁴ Voir pp. 164-165 de l'ouvrage du CCRC, *Agrupamento de concelhos de Viseu*, Coimbra, 1986.

Dans le domaine commercial, 1 300 établissements ont été recensés, ce qui est considérable. Pour tous ceux qui sont l'objet d'une fréquentation quotidienne, Viseu n'offre rien d'original, ni dans leur nature, ni dans leur répartition. Par contre, le marché hebdomadaire apporte une touche originale. Avec 200 à 300 étals, il draine chaque mardi une clientèle nombreuse et modeste plutôt attirée par les produits horticoles, mais aussi par les vêtements et les chaussures. La foire annuelle, dite de S. Mateus, rayonne jusqu'en Espagne par le biais de son marché bovin. Quant au commerce de type anomal, Viseu en possède un éventail très ouvert concernant aussi bien l'équipement de la personne que celui de la maison. Cette gamme inclut la grande qualité (bijouterie), et les marques (Benetton et Romeu,...). Nombre de ces activités se sont regroupées dans des centres commerciaux, comportant de 10 à 30 boutiques, et situés dans la ville, mais en bordure du centre-ville, près de la gare routière par exemple.

Les formes modernes de la distribution sont toutes présentes, les moyennes surfaces de gros, cash and carry, ou de détail, minipresos, et enfin, l'hypermarché Modelo qui constitue le type même de la grande surface avec 4 000 m² de vente et une galerie marchande. Lié à cet ensemble d'activités et au tourisme, Viseu possède 400 lits en hôtellerie et près du double en meublés. La construction d'une cité universitaire complétera bientôt l'offre en direction des étudiants.

Enfin, à côté de ces fonctions caractéristiques d'une ville de taille moyenne bien équipée, on rencontre à Viseu des activités qui reflètent plus nettement son rôle de capitale régionale, héritière de la capitale de l'ancienne province de Beira Alta qu'elle a été. Une banque, la Banco Viscense, a existé. La présence de l'Eglise dans son capital, le cycle minier du tungstène, le poids des propriétaires fonciers et des négociants locaux expliquent ce développement bancaire, au moins jusqu'en 1933, date à laquelle la banque a été nationalisée. En 1975, sa reprivatisation a été de courte durée, car deux ans plus tard elle est tombée dans le giron du Crédito Prédiat Português. Encore bien réelle, la presse de Viseu est vivante. Pas moins de 27 journaux sont publiés, dont deux quotidiens importants: A Voz das Beiras et O Jornal da Beira. Presque tous sont imprimés sur place. Le plus ancien a près de 100 ans et le dernier-né trois seulement; c'est dire la vitalité de cette presse qui sert de lien, non seulement entre les habitants de la Beira mais aussi avec les Portugais de la diaspora. La gare routière, avec ses lignes locales et internationales, participe aussi à cette mise en cohérence des espaces de Viseu. Les radios locales, il en existe actuellement trois, ne peuvent matériellement que relier Viseu à ses environs.

La répartition de ces activités dans l'espace urbain privilégie deux sites (Fig. 4). D'abord, le centre-ville et surtout les quartiers situés immédiatement à l'Ouest et au Sud du centre historique qui ont fait l'objet depuis 1985 de multiples rénovations ou restructurations. Même la rua Direita, l'axe commercial de la vieille ville, est en train d'abandonner ses commerces les plus quotidiens et les plus populaires au profit des plus rares, marqués par la mode¹⁵. La limitation de la circulation automobile favorise la chalandise dans ces quartiers, en particulier autour de la rue Formosa.

Le boulevard circulaire constitue le deuxième site. Il a fixé les équipements et les services tertiaires les plus lourds, l'Université, l'hôpital, les grandes surfaces, l'hôtel 4 étoiles. Pour le moment, la concurrence entre ces deux pôles ne semble pas encore très vive. Le dynamisme de la ville permettant de concilier l'essor des deux. Mais, l'attraction du littoral et la réduction de l'exode rural risquent à terme de limiter la croissance de Viseu et donc de rendre plus difficiles les choix en matière d'aménagement.

En attendant, Viseu est bien une ville de taille moyenne, tant par son poids démographique que par la puissance et le niveau des services qu'elle possède. Il reste à analyser les implications de ces résultats sur les relations de la ville à l'espace environnant.

II - LA PLACE DE VISEU DANS LE RÉSEAU URBAIN

Dans un premier temps, il s'agira de mesurer l'aire d'influence de la ville, ses fondements, son étendue spatiale, ses limites et, au-delà, les centres concurrents qui lui font directement face.

Mais, dans un second temps, il conviendra aussi d'apprécier le niveau hiérarchique auquel se place Viseu dans le cadre portugais. En particulier, quels sont ses rapports avec Coimbra et, au niveau supérieur, avec Porto et Lisboa? Peut-on envisager une mise en réseau de la cité avec d'autres centres, de niveau équivalent, afin de renforcer l'armature urbaine d'une région Centre coincée entre les régions urbaines de Porto et Lisbonne? Voilà quelques hypothèses de départ, suscitées par l'observation de l'ampleur et de la qualité des activités tertiaires présentes à Viseu.

¹⁵ Cette rue a été étudiée par O. RIBEIRO et par Carlos do Vale FIGUEIREDO à 30 ans d'intervalle. On peut voir les résultats p. 83 du mémoire cité dans la note 4.

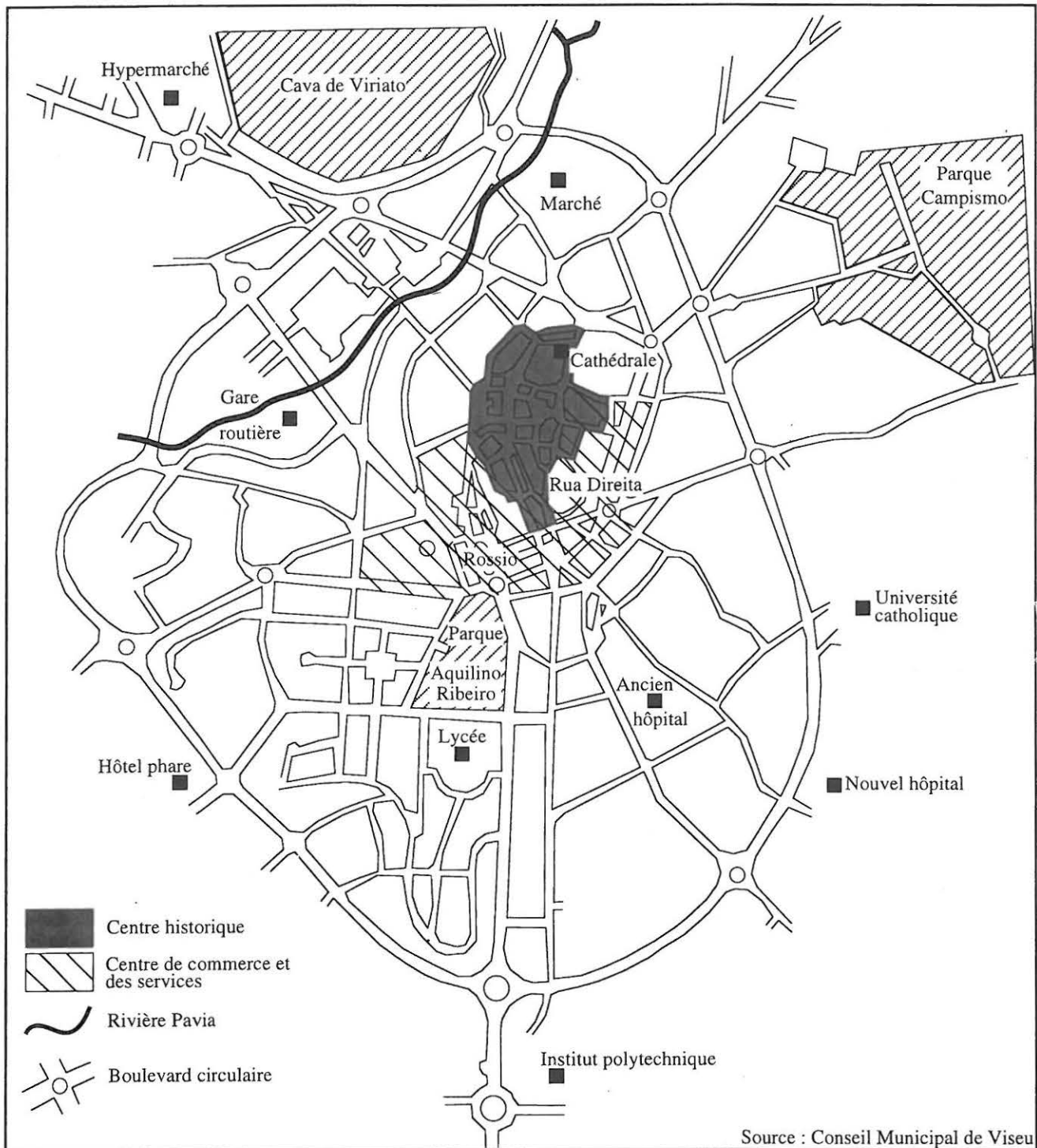


Fig. 4 – Plan de la ville de Viseu .

A - Viseu et l'espace

1 - Une méthodologie de terrain

a - Le but

Il a été convenu, pour cette étude, d'éliminer les aires d'influence «imposées» à la ville comme l'aire judiciaire (niveau siège de cercle judiciaire), l'aire sous-régionale (chef-lieu de la sous-région Dão-Lafões), et même l'aire administrative traditionnelle (chef-lieu de district) qui répondent à des logiques d'administration ou d'aménagement du territoire. Ceci, comme partout en Europe, mène à des constructions savantes, fondées sur des empilements de structures administratives de bases, de type municipal (ici, des *concelhos*, d'une taille déjà respectable, à la différence d'une France aux 36 000 communes).

Malheureusement, ces éléments cellulaires du puzzle (au Portugal, comme ailleurs, souvent) ne sont ni remis en cause, ni confrontés à la réalité tangible de la vie quotidienne des populations (migrations de travail, recherche de biens et services, accès à la culture, intégration à tous systèmes de flux d'échange: matériels ou immatériels, etc.). Nous y reviendrons... Ils ne tiennent pas compte, non plus, des évolutions des populations, comme leur simple répartition et, en particulier, la concentration urbaine, qui affecte encore le Portugal, au détriment de campagnes restées peuplées, ici, plus tardivement qu'en Europe moyenne ou septentrionale.

Nous avons donc choisi de travailler uniquement sur les aires librement établies autour de la ville: aire de provenance des patients de l'hôpital ou celle des établissements d'éducation de niveau supérieur, par exemple. En effet, ces deux éléments, en dépit d'un système de «carte théorique imposée», comme en France, laissent une grande liberté de choix à l'utilisateur. Mais nous avons surtout eu recours à des critères parfaitement classiques, établis dans la plus totale liberté en fonction des seuls besoins et recours des populations: zones d'influence du commerce, de la banque, de la presse, des transports interurbains et publics, etc.

b - La méthode

La méthode a consisté, selon un principe bien éprouvé, à collecter les données nécessaires à la confection de cartes thématiques de l'influence. Ont été sollicités différents organismes, structures ou entreprises possédant des statistiques utilisables. Ainsi, la carte de l'aire d'influence universitaire de Viseu présente-t-elle, pour l'année 1995-96, la synthèse de l'origine géographique des étudiants de l'Université catholique et de l'Institut

Polytechnique, lui-même composite (Institut Supérieur de Technologie, Ecole Supérieure d'Education, Ecole Supérieure d'Agriculture).

Mais un travail de terrain a dû être mené en complément. Par exemple, pour déterminer la zone d'influence commerciale. A côté des résultats d'enquêtes auprès de la clientèle, communiqués par l'Association des Commerçants du District de Viseu, nous avons monté une enquête complémentaire auprès d'un panel représentatif du commerce anormal local (équipement de la personne, équipement de la maison, sports-loisirs-culture, services commerciaux), ainsi qu'auprès de l'hypermarché et sur le marché hebdomadaire. Chaque commerçant devant nous préciser sur une carte les limites de provenance de sa propre clientèle.

Enfin, sur certains points litigieux de limite d'influence entre Viseu et les centres concurrents (Aveiro, Guarda...), une rapide vérification de terrain a permis de préciser la mouvance de tel ou tel chef-lieu de *concelho* ou de *freguesia*, vis-à-vis de Viseu, ou non (par exemple sur le flanc ouest de la Serra de Caramulo, en direction d'Águeda et Aveiro, vers São João do Monte).

2 - Les aires principales de l'influence viséenne

Nous distinguerons, par commodité, mais aussi parce que les faits relèvent du dualisme, les services publics et les services privés.

a - Les services publics

• En terme de rayonnement hospitalier, l'hôpital distrital de Viseu est l'un des plus importants de sa catégorie, ce que montre déjà le volume des patients hospitalisés annuellement, soit 19 000, ce qui en fait le premier hôpital de niveau distrital du pays avec une aire potentielle de 300 000 patients.

– L'aire se décompose en deux secteurs (Fig. 5). Le premier, qui envoie 95% des 110 000 urgences répertoriées chaque année à l'hôpital, correspond à un domaine où les clients ont un recours direct à Viseu. Même lorsqu'il existe un hôpital de niveau inférieur, comme à Tondela (hôpital urbain traitant 3 000 malades par an), on préfère aller directement à Viseu, compte tenu d'un niveau de services sans commune mesure. Tondela ne traite donc que des cas courants et sans grande gravité.

– La seconde zone d'influence apporte 5% des admissions en urgence. Elle englobe en partie les aires d'hôpitaux locaux comme ceux de Seia ou Lamego. Ici, le recours à Viseu, non systématique,

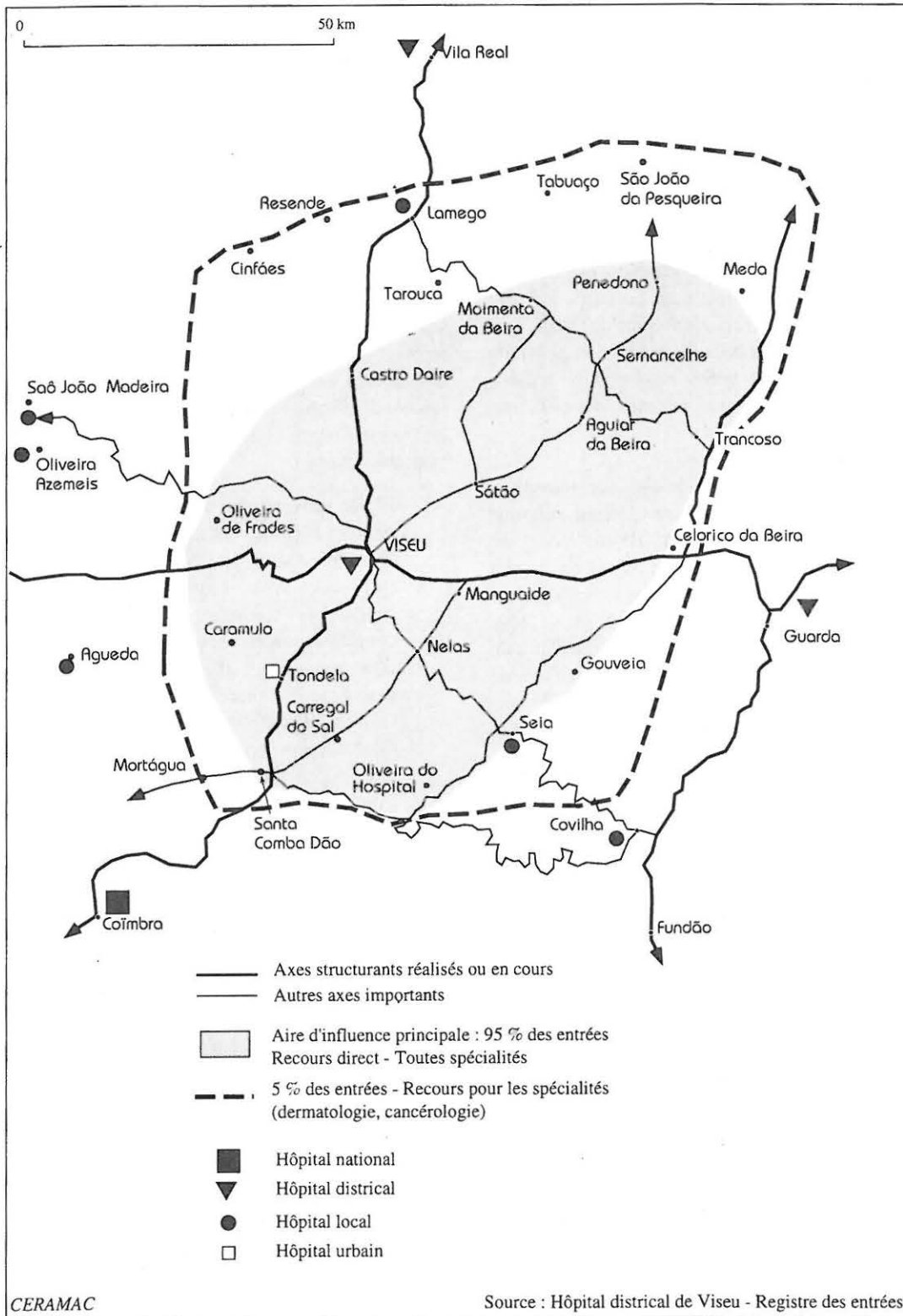


Fig. 5 – Aire de recrutement des patients de L'Hopital de Viseu (1996)

s'inscrit dans un concept de hiérarchisation. Viseu est mieux équipée, pour la plupart des postes de spécialités (médecine générale, chirurgie, traumatologie, orthopédie, ORL, gastrologie, etc., y compris la psychiatrie, gérée à part). De surcroît, elle dispose de pôles de compétence reconnus, comme la dermatologie et la cancérologie. Pour tous ces domaines, on saute l'étape des échelons hospitaliers inférieurs. Il est même quelques disciplines où le renom de Viseu touche l'ensemble de la région Centre, comme pour la cardiologie ou la pédiatrie, mais ceci relève surtout de l'aura du corps médical local. Inversement, pour les domaines qui manquent à Viseu (chirurgie vasculaire, thoracique et plastique - notamment pour les soins aux grands brûlés), l'évasion se fait sur un hôpital national, en l'occurrence celui de Coimbra.

On le voit donc, le système ressemble énormément au système français. Il en résulte que Viseu domine largement l'ensemble de son district et déborde même sur celui de Guarda, d'Aguiar de Beira à Seia, voire sur celui de Coimbra (Oliveira do Hospital). Elle le contrôle même très efficacement, chose que ne peut réaliser sa concurrente Aveiro (14 000 patients), dans une zone littorale plus peuplée où les hôpitaux locaux et urbains prennent de l'importance en raison des masses de population desservies. Elle contrôle encore plus efficacement sa zone que ne le font les autres capitales régionales de l'Est. Ainsi, Castelo Branco doit-elle compter avec la relative indépendance de Covilhã (hôpital local), bien équipée et efficace (7 500 patients contre 10 000 à Castelo). C'est que Viseu dispose d'avantages «naturels». Il n'y a point de cloisonnement du relief dans sa zone, comme celui qui implique l'isolement de Covilhã et son nécessaire équipement, par rapport à Castelo. Son bassin est ouvert et irrigué par le réseau structurant des IP et autres axes améliorés. Elle le draine largement et facilement, ainsi que toutes ses bordures. La construction du nouvel hôpital, sur la voie rapide de ceinture, ne pourra que renforcer les positions acquises, tant par l'extension des capacités (11 blocs opératoires contre 3 actuellement) que par l'amélioration du confort (l'établissement actuel date de 1742!) et de l'encadrement des patients (300 emplois supplémentaires) ou encore des facilités d'accès et de stationnement; les conditions étant actuellement déplorables en centre-ville. Au total, Viseu reçoit déjà presque le double de patients que Guarda, Castelo Branco ou Vila Real (de l'ordre de 10 000 à 11 000) et le triple de Bragança.

• Le rayonnement éducatif de Viseu peut s'observer à deux niveaux. Les deux lycées publics et le lycée

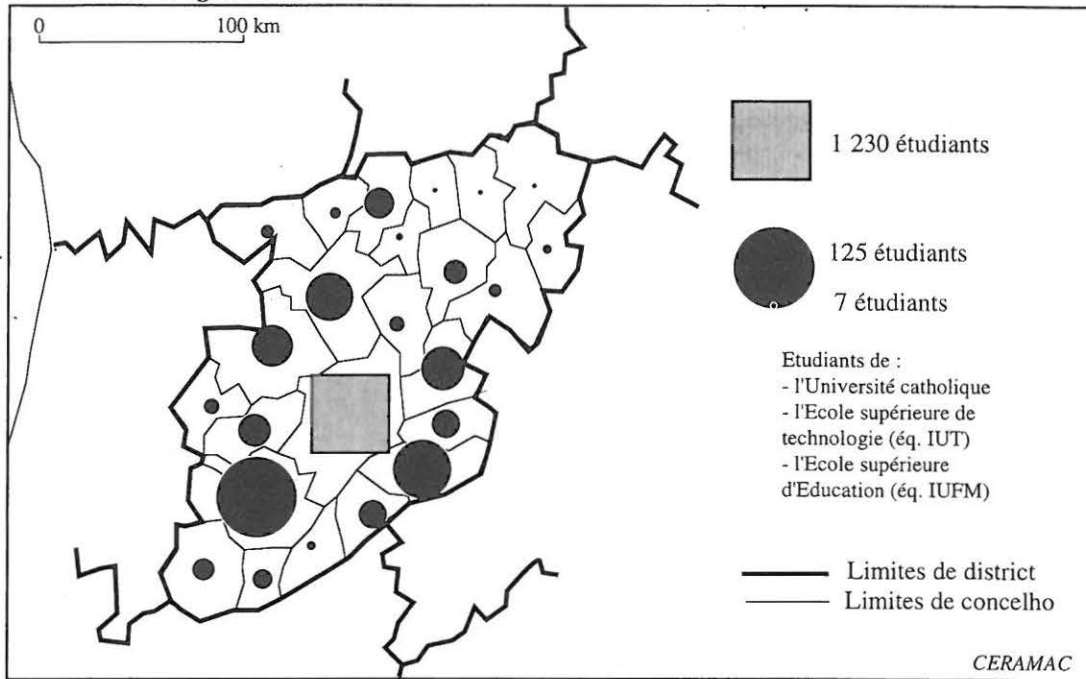
professionnel (près de 5 000 élèves y compris les cours du soir, soit un millier) recrutent désormais dans une zone proche de la ville, tant la politique scolaire a multiplié ce type d'établissements depuis 20 ans. Les plus proches concurrents sont à Tondela, Mangualde, Sátão, S. Pedro do Sul... On ne peut donc plus, comme en France d'ailleurs, les utiliser comme de véritables marqueurs spatiaux de l'influence urbaine pour les niveaux supérieurs de la hiérarchie.

L'influence d'une ville moyenne comme Viseu passe désormais par le biais de ses établissements d'enseignement supérieur (voir infra), eux-mêmes largement développés dans le cadre d'une politique d'aménagement du territoire à base districale. Désormais, Viseu a passé le cap des 2 500 étudiants (sans compter les 500 élèves de l'école d'infirmières, qui va s'installer au nouvel hôpital et de l'école Piaget) et la ville prépare la mise en œuvre d'un véritable campus.

- L'aire universitaire de Viseu (Fig. 6) est en réalité double: régionale et nationale. L'aire régionale, qui nous préoccupe ici en priorité, présente forces similitudes avec l'aire hospitalière, bien que les statistiques fournies par districts, et non par concelhos (en dehors du district de Viseu) ne nous aient pas permis d'affiner la zone en direction de Coimbra, d'Águeda et de Guarda (régions de Seia, Gouveia, Covilhã, notamment).
- Globalement, comme pour l'aire hospitalière, l'aire universitaire est décalée vers le nord-est, vers l'intérieur et les hauts plateaux qui ferment le bassin. Au nord-ouest, se fait sentir l'influence directe de Porto, au sud-ouest celle de Coimbra. Et ici, la limite du partage entre villes s'établit sur les lignes de hauteur qui ferment le bassin de Viseu (Serra de Arada et Serra do Caramulo). Cette constante nous la retrouverons d'ailleurs pratiquement pour tous les types d'aires analysés. Par contre, à l'est, vers la frontière, les autres villes universitaires sont rares et espacées; Viseu peut étendre son influence.

Nous retiendrons donc de l'étude du secteur public que Viseu dispose d'une influence classique bien établie, de niveau régional. Cependant, il apparaît que sur quelques points précis - l'hospitalier, l'universitaire - la ville accède à un niveau supérieur qui s'applique à un espace central du nord Portugal. Celui-ci correspond à l'intérieur portugais, à un secteur de moyenne montagne. Il s'appuie sur le bassin géographique où se situe la ville et s'étale sur ses bordures; mais il est aussi un espace «résiduel», laissé vacant par le développement des métropoles côtières.

A - A l'échelle régionale



B - A l'échelle nationale

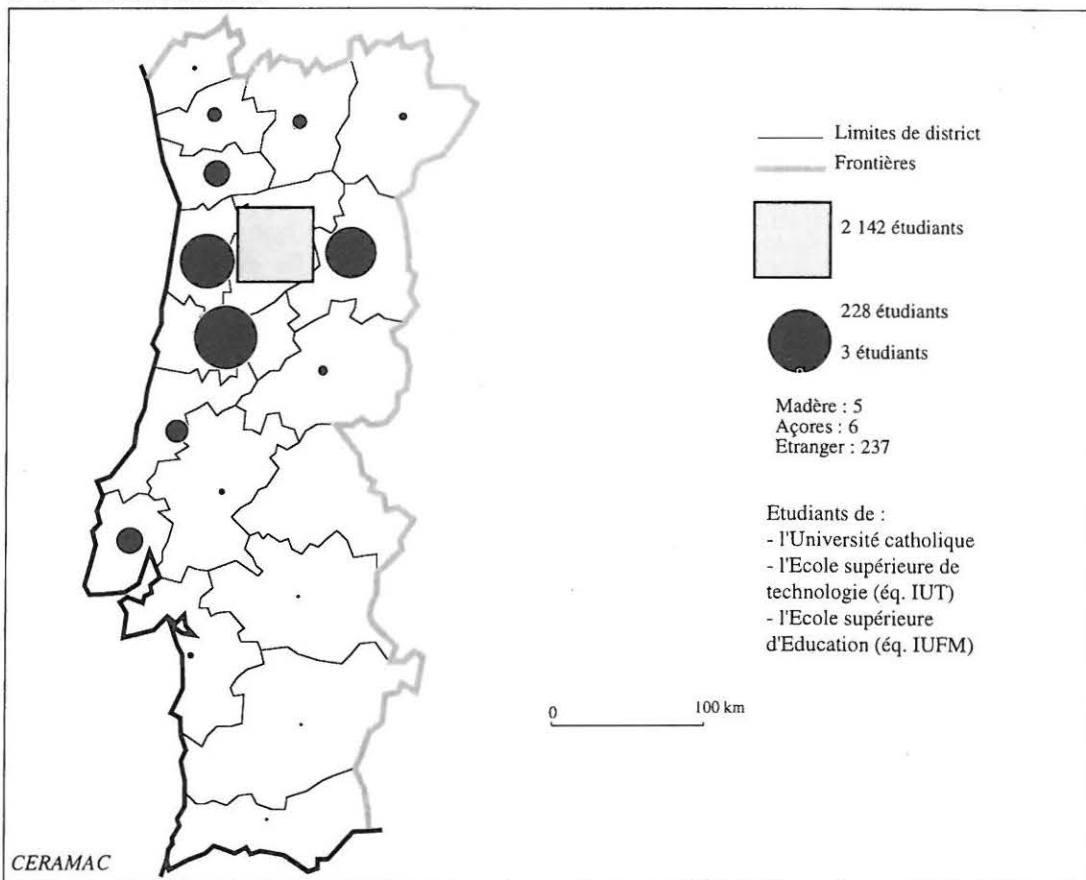


Fig. 6 - L'aire d'influence Universitaire de Viseu (1995/96)

b - Les services privés

• Viseu a une réputation ancienne et bien établie de place commerçante. Cette réputation existe depuis le XIX^e siècle au moins, aussi bien pour la clientèle locale que pour une clientèle de «passage». Il n'était pas rare, en effet, que des habitants aisés de Porto, propriétaires fonciers, propriétaires de résidences secondaires ou de biens immobiliers en ville, profitent de leur séjour estival pour faire leurs courses (vêtements, chaussures et, surtout, biens d'équipements de la maison et bijoux; voire encore les premières automobiles dès 1900). Ces personnes se retrouvent d'ailleurs à la base du développement bancaire de la ville (avec les structures ecclésiastiques), comme de l'embryon d'activités de type industriel.

Il y a donc, à Viseu, une tradition de dynamisme commercial, avec des dynasties de commerçants, toujours proches du progrès, liés aux différentes émigrations qu'a connues le pays. Il en reste, aujourd'hui, une image forte de ville bien achalandée, vendant des produits de qualité qui atteignent un certain degré de rareté. Ce que confirme la réalité (6 magasins de cuirs et peaux, 3 d'instruments de musique, de nombreux magasins de bijoux, par exemple). De manière corrélative, Viseu passe aussi pour une ville chère, où l'on se rend pour des achats sérieux et mûrement réfléchis. Elle offre un potentiel de 1 300 commerçants, dans le cadre du concelho (dont 1 050 adhèrent à l'association officielle des commerçants: Associação de Comerciantes do Distrito de Viseu). Son poids relatif est important en comparaison des 7 000 commerçants recensés dans le district: 19%.

– Viseu présente une aire d'influence classique, à deux niveaux. Son aire principale (Fig. 7) correspond étroitement à son bassin topographique (Fig. 3) et à ses bordures immédiates, à l'ouest et au nord du moins. Au sud, dès Santa Comba Dão, on se tourne vers Coimbra. A l'est, Seia et Gouveia disposent d'équipements commerciaux suffisants pour éviter le recours direct, systématique et régulier, à Viseu dans le domaine du commerce anormal (équipement de la personne, équipement de la maison, sports-loisirs-culture, services commerciaux). Cependant, au-delà, s'établit une aire secondaire, étendue, qui fournit à la ville environ 20% de son chiffre d'affaires (selon les études de l'association des commerçants). On vient alors à Viseu pour des achats plus occasionnels, parce qu'on ne trouve pas sur place (degré supérieur de rareté des produits vendus), surtout, parce que Viseu dispose de plusieurs magasins pour un type donné de produits (possibilité de choix).

– Ainsi, la ville étend-elle son influence jusqu'au Douro, au nord, où elle se heurte ici directement à la

redoutable concurrence de Porto. A l'est, les serras (Montemuro, Arada, Caramulo) forment autant de barrières naturelles qui l'isolent et la séparent des villes «côtières» (Porto, Aveiro, Coimbra). Au sud, son horizon se borne rapidement, aux limites mêmes de son influence principale, devant le poids commercial de Coimbra. Par contre, l'est lui est largement ouvert, puisque Seia, Gouveia, Guarda même viennent à Viseu, dont l'influence remonte sur les pentes de la Serra da Estrela, autre barrière naturelle qui marque, dès le bassin de Covilhã, le territoire de Castelo Branco. Il en est de même au nord, sur les plateaux en direction de Meda. Et on nous a signalé l'arrivée de quelques clients espagnols venus grâce à l'IP5.

– Au total, Viseu domine assez largement son district et le débordé même en direction de l'est, aux dépens de Guarda, plus que de Coimbra (Oliveira do Hospital). A l'ouest, elle perd cependant Cinfães (Porto) et Mortágua (Coimbra). A l'extrême nord-est, São João da Pesqueira fréquente Vila Real, plus proche.

Cette impression d'une place commerçante solide se retrouve encore lors des marchés traditionnels du mardi, à l'observation de l'origine géographique des commerçants forains qui viennent vendre vêtements, chaussures... et d'autres biens manufacturés. 50% viennent d'au-delà les limites du concelho. Ils proviennent alors d'une zone qui correspond à l'aire commerciale étendue de Viseu, plus Porto et Coimbra. Ce marché, y compris dans sa partie «rurale» (volailles, poussins, produits maraîchers, semences, petit matériel agricole, etc.) se situant lui-même à un échelon très supérieur à ce que l'on peut trouver à Tondela ou São Pedro do Sul.

Et la position de Viseu s'est encore confortée depuis l'ouverture, au nord de la ville, de l'hypermarché Modelo (fin 1991). Il correspond à la politique des groupes chaïnistes européens (ici, groupe Continent) de s'emparer du marché portugais. Après Porto, Lisbonne puis les grandes villes comme Coimbra, c'est maintenant le niveau des villes moyennes qui est visé. Avec 4 000 m² et une petite galerie commerciale de 11 boutiques (4 de restauration rapide, 2 de services commerciaux et 5 pour l'équipement de la personne), sans être une énorme structure, il offrait encore au début 1996 tous les signes manifestes d'un énorme succès de curiosité devant le modernisme de ses méthodes de vente (achats groupés, payables avec les cartes de crédit, chargés directement depuis les caddies dans le coffre de la voiture; possibilité de déjeuner sur place en restauration rapide - fast-food; billetterie automatique dans la galerie...). La direction,

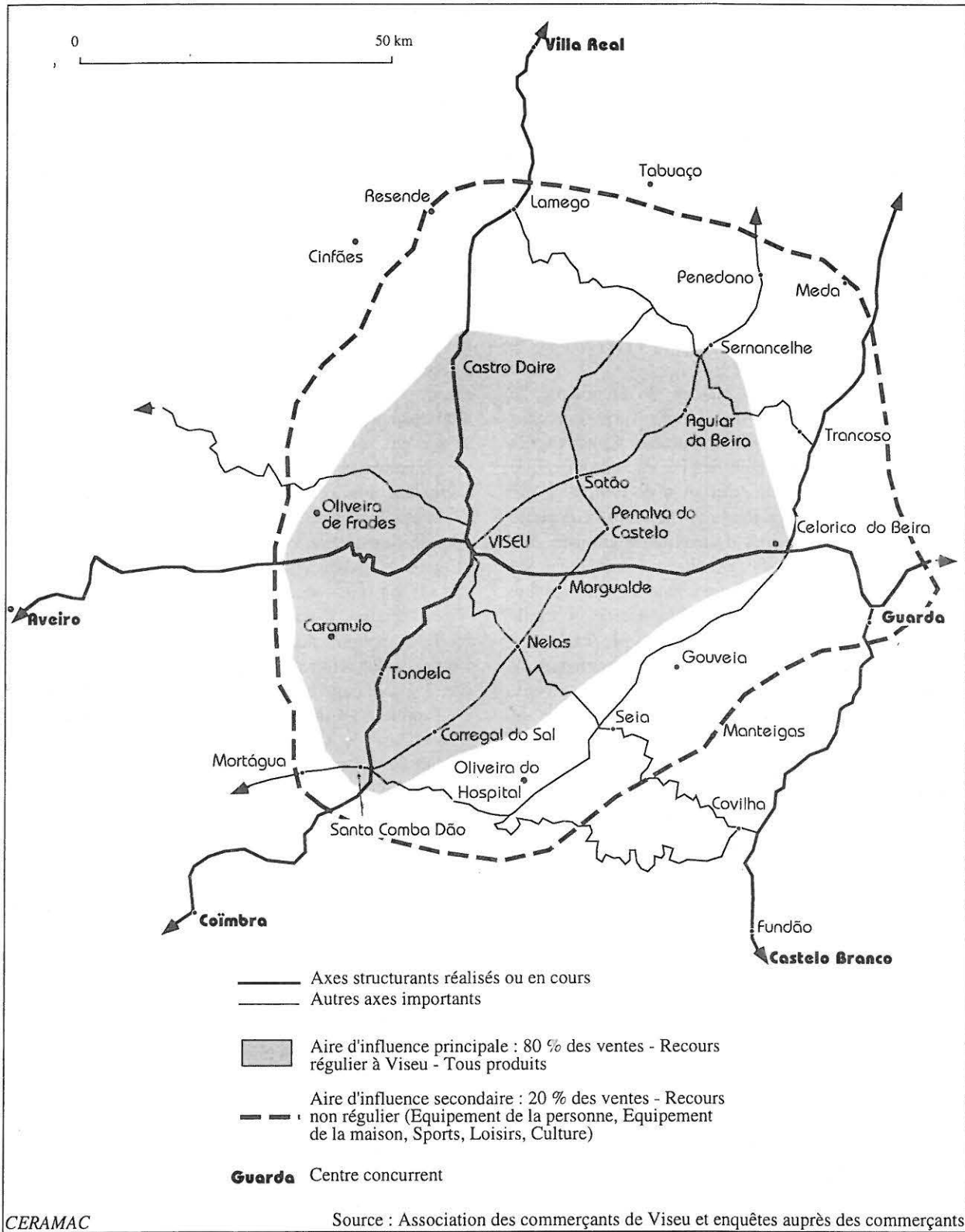


Fig. 7 – L'aire d'influence Commerciale de Viseu (Commerce de Détail)

pour cause de secret professionnel en période de concurrence aiguë et de prise de marché, n'a pas voulu nous communiquer son chiffre d'affaires. Elle nous a assuré que le rythme d'achats connaissait des pointes mensuelles respectables, au moment du versement des salaires et confirmé l'insertion de Modelo dans le cadre de l'aire étendue de Viseu, et au-delà à l'est. Un second hypermarché («Pão de Açúcar») était prévu au sud, sur la sortie en direction de Nelas, sur l'IP5. Dans l'intérieur portugais, la situation de Viseu apparaissait plus que confortable: Seia, Gouveia n'avaient que des supermarchés (plus étoffés, certes, que ceux de Lamego, Tondela..., Nelas ou São Pedro) et Guarda attendait encore l'ouverture (fin mars) de son premier hypermarché, à l'enseigne Modelo.

Il convient d'ajouter, en matière de commerce de détail, que la pénétration des chaînes de boutiques franchisées est forte à Viseu. Elle contribue à perpétuer la réputation de dynamisme commercial et, surtout, attire une nouvelle clientèle, jeune, qui vient de loin (de l'aire étendue d'influence commerciale de la ville) et dépense «bien» lors d'achats effectués de manière regroupée, lors d'une venue planifiée en ville. De plus, ce phénomène, lié à celui de la mode, toucherait une clientèle plus étendue: ouvrière venue de Seia, Gouveia, Mangualde et rurale aussi (jeunes de la Serra do Caramulo, par exemple). L'exemple de Benetton est, sur ce plan, parfaitement significatif. Un premier magasin s'est installé il y a 6 ans, suivi d'un second, quatre ans plus tard. Un troisième est prévu. A l'est, Viseu est sans concurrence, Guarda n'ayant qu'un seul magasin franchisé, Benetton, de petite taille. A l'ouest, Aveiro est dans la même situation et la côte envoie même quelques clients à Viseu! Seules Porto et Coimbra possèdent l'équivalent en terme de niveau de service. On reconnaît là le paramètre spécifique d'une ville «très commerçante».

En conclusion sur le commerce de détail, on peut dire que Viseu offre une gamme complète, un très bon niveau de choix et de qualité pour une ville moyenne, ainsi qu'un fort dynamisme qui contribue à la rendre attractive. D'ailleurs, l'évasion commerciale, symptomatiquement, se porte sur Porto et non pas sur Coimbra.

• En matière de commerces de gros, la situation est moins brillante. Viseu ne dispose que de quelques grossistes, surtout spécialisés en alimentation, alors que ceux vendant des produits généraux ou manufacturés sont de moins en moins nombreux. La taille des entreprises est modeste et, de plus en plus, il s'agit de succursales de firmes nationales (ex.: Grula).

Viseu relève donc des grossistes de Coimbra et surtout de ceux de Porto. Mais ici, il n'est pas rare que les

distributeurs de Lisboa viennent se mêler au combat (ex. de la chaîne: Makro). Cette observation ne nous surprend guère. En effet, nous avons montré des phénomènes similaires en Auvergne, lors d'une étude menée sur les villes moyennes¹⁶. Le commerce de gros y a disparu des petites villes et s'étiolé dans les villes moyennes. La moyenne montagne auvergnate est desservie depuis Clermont-Ferrand, Lyon ou Paris. Et le phénomène est généralisable sans doute au Massif central tout entier en considérant simplement les rôles joués par Montpellier, Toulouse, Bordeaux et Limoges.

Cette concentration, qui s'accélère au fur et à mesure où le désenclavement routier et autoroutier avance, montre simplement une adaptation commerciale, en relation avec l'accessibilité des lieux, plus qu'elle ne signifie une carence du niveau urbain considéré. D'ailleurs, les commerçants au détail de Viseu (confection, chaussures) se servent volontiers directement auprès des industriels, par exemple ceux de Braga ou São João da Madeira, travaillant ainsi à flux tendus.

Il est cependant un domaine où Viseu tire bien son épingle du jeu: celui du commerce viticole. La ville est en effet au centre du vignoble de qualité du Dão, étalé sur 20 000 ha (16 concelhos et trois districts concernés: Viseu, Guarda, Coimbra) et produisant environ 500 000 hl. Elle apparaît alors comme le centre névralgique de l'organisation viticole. A Viseu se localisent les sièges des 11 coopératives de la zone (dont une grosse) qui réalisent le stockage des vins et la mise en bouteilles. On y trouve aussi le siège de l'organisme de contrôle de la qualité des vins et son laboratoire et encore le siège de la Chambre d'appellation. Il ne manque à ce palmarès que le centre d'étude viticole (organisme technique d'Etat) qui agit en amont pour promouvoir la qualité des cépages et des techniques de conduite de la vigne, situé à Nelas. Mais Viseu, à côté, collecte aussi la production de la vingtaine de producteurs non affiliés aux coopératives et dont très peu mettent eux-mêmes en bouteilles. Seule lui échappe la production du groupe Cruz.

• Dans le domaine de la communication, Viseu, comme pour le commercial, présente une forte personnalité. Elle a bénéficié, comme les autres villes de l'intérieur, du développement des radios locales qui a fait suite au grand mouvement de démocratisation du pays. Elle est ainsi le centre de deux radios «régionalisées»: l'une d'Etat, l'autre catholique. Trois autres radios locales émettent sur la bande FM et contribuent à créer le concept de région de Viseu.

¹⁶ *Les villes moyennes en Auvergne*, Rapport pour la Direction Régionale de l'Équipement et la DATAR, CERAMAC, 1994.

Mais c'est surtout la presse qui marque le niveau de Viseu. Il s'agit d'une pure tradition: la ville ayant toujours été un foyer de diffusion, en relation avec l'existence de diverses sociétés savantes et d'une bourgeoisie cultivée, dès le XIX^e siècle, sans parler alors d'un réel isolement spatial. Même au temps du salazarisme, la ville a su garder une certaine indépendance vis-à-vis de la presse centrale et officielle du régime. Après la «révolution des œillets», comme partout au Portugal, la presse locale a explosé. Mais ici, dans la région de Viseu, on atteint des sommets: il existe plus de 27 journaux dans le district, ce qui constitue un record pour le pays. Du coup, s'est développé en ville un important centre d'impression qui travaille aussi pour la presse de Guarda, et n'a d'équivalent qu'à Coimbra.

Cinq quotidiens sont ainsi publiés à Viseu, dont le plus important est «A voz das Beiras». Le titre, qui s'était prudemment orienté vers la chronique sportive sous Salazar, se veut aujourd'hui un «miroir de la région». Issu de capitaux locaux venus de l'immobilier, passé sous contrôle de journalistes professionnels, vivant de la publicité, il tire à 8 000 exemplaires et se fait fort de toucher un lectorat de 25 000 personnes (2 500 abonnés).

L'aire de distribution est double. Elle est d'abord régionale (Fig. 8). Sur ce plan, on retrouve parfaitement les aires évoquées ci-dessus comme celle de l'influence commerciale large de la ville. La zone de diffusion semble même plus vaste encore, en direction du nord-ouest (Cinfães) et surtout du nord-est (Vila Nova de Foz Côa, Torre de Moncorvo). Mais, *A voz das Beiras* a aussi une aire étendue de distribution. On le trouve à Porto, Lisboa, dans les grandes villes du Minho et de l'Algarve, à Madeira et aux Açores. Ces points de vente marquant l'existence des migrations: de travail, à temps ou définitives, des gens des Beiras. Et la vente se fait surtout à travers l'abonnement. Au-delà, uniquement sur abonnement, le journal parvient en France, en Suisse, en Allemagne, en Belgique, au Luxembourg et aux USA. Il sert alors de marqueur aux migrations internationales portugaises, à travers un exemple régional. Au total, 1 000 exemplaires quittent ainsi la région de Viseu.

• En ce qui concerne la banque, Viseu est un peu plus en retrait. Non pas tant par son niveau (elle dispose en effet de 34 guichets bancaires) que par le relatif classicisme de son aire d'influence, vue à travers le nombre et le dispositif spatial des guichets dépendants de la ville. En effet, il faut cumuler les différentes banques présentes pour reconstituer la totalité de l'aire habituelle de desserte de la ville.

La chose n'est pas surprenante en soi et se retrouve tout à fait en France et dans les autres pays d'Europe. Elle

découle largement des politiques bancaires et de leur conception de l'espace qui veut que chaque centre de commandement régisse un territoire dont le chiffre d'affaires soit le plus sûr possible et le plus proche de celui des autres centres du groupe. Alors, on procède à des regroupements de lieux économiques «complémentaires» pour arriver au seuil critique souhaité.

On aboutit parfois ainsi à des résultats surprenants. Par exemple, pour la banque Sottomayor, Viseu commande un espace étendu de Cinfães à Guarda et de Lamego à la Serra de Açor, sans inclure ni Seia, ni Gouveia. Au Crédito Predial, Guarda retrouve logiquement son indépendance, mais Seia relève de Viseu! Il n'empêche que, globalement, Viseu commande son bassin et ses bordures et, pratiquement, son district à l'exception du nord-est.

• En guise de conclusion, il est possible d'étudier le dispositif des flux d'autobus au départ de Viseu (Fig. 9), qui matérialisent l'intensité des relations de la ville avec son aire d'influence.

– Une telle observation ne fait que conforter les apports précédents. L'influence viséenne s'étend sur son bassin et sur ses bordures de serras, surtout si l'on tient compte du fait que les lignes inter-régionales permettent une desserte complémentaire le long des axes routiers principaux (par exemple sur les lignes de Guarda et Covilhã, en direction de la Serra da Estrela, ou sur les lignes de Coimbra et Lisboa, en direction du sud).

Tout au plus, observera-t-on que le secteur le plus mal relié à la ville est celui du nord-est dans la Serra de Montemuro. La faute en incombe à l'absence d'axes routiers d'importance, qui fait que les lignes de Porto passent au sud par l'IP5 et, vraisemblablement aussi, à un certain relâchement des liens avec Viseu (devant la proximité de Porto qui implique qu'une ligne d'autobus ne se justifie pas). A l'inverse, les liens solides tissés entre Viseu et la zone d'Oliveira de Azeméis — Albergaria-a-Velha—Águeda, au fort potentiel industriel, traduisent des migrations de travail plutôt qu'une vie relationnelle.

3 - La zone d'influence de Viseu

Viseu commande donc un espace étendu pour une ville de 56 000 hab. Et il convient maintenant de s'interroger sur la nature même de cet espace.

a - Un espace dual

Comme pour n'importe quel milieu urbain, le rayonnement urbain se fait à deux niveaux. Tous les indices

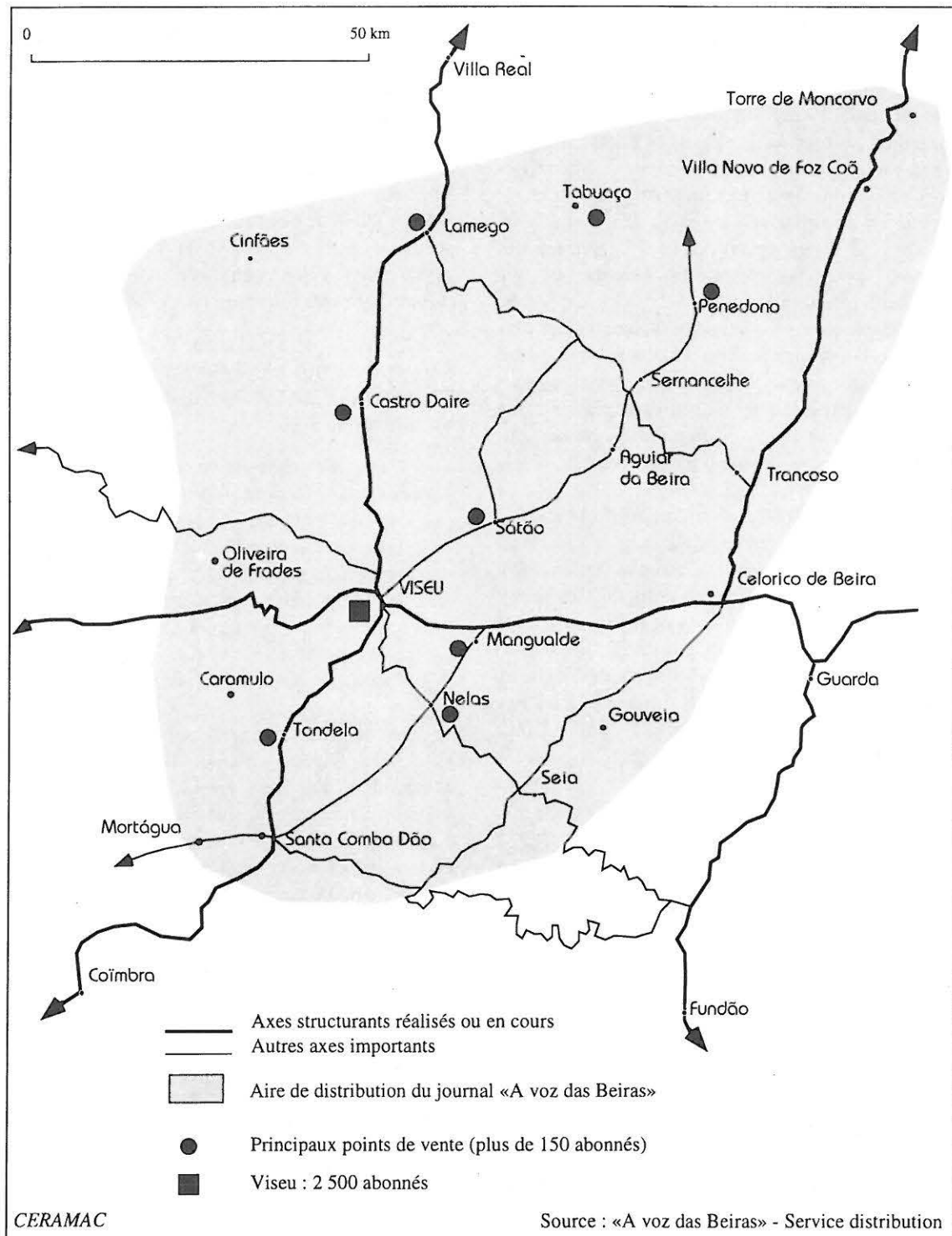
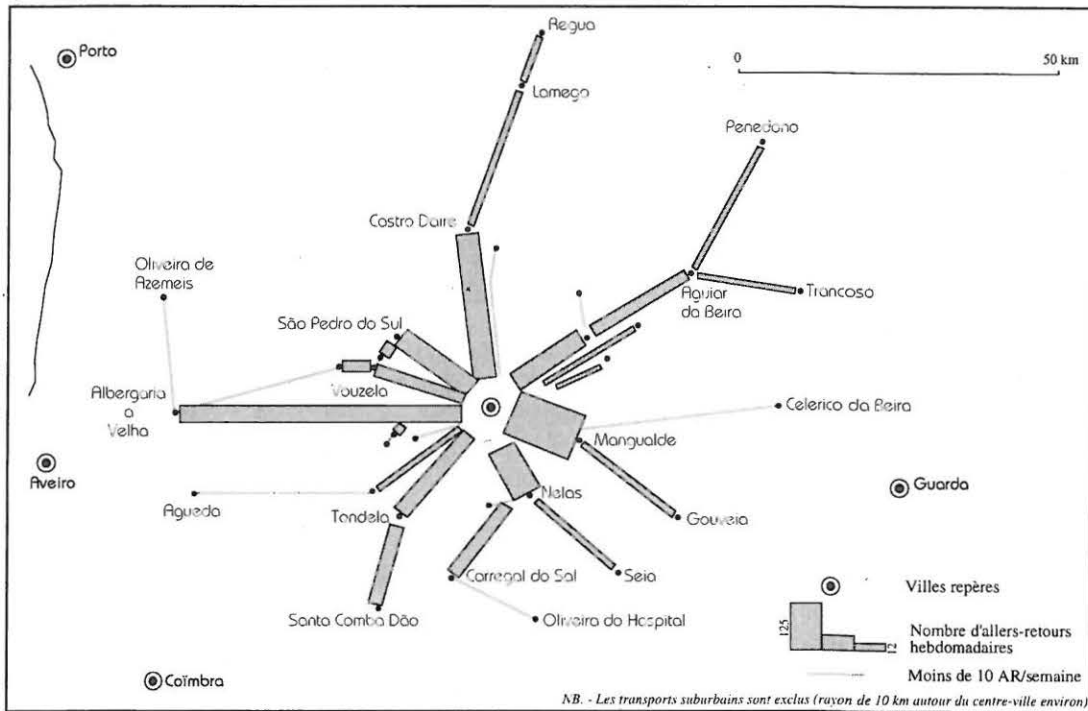
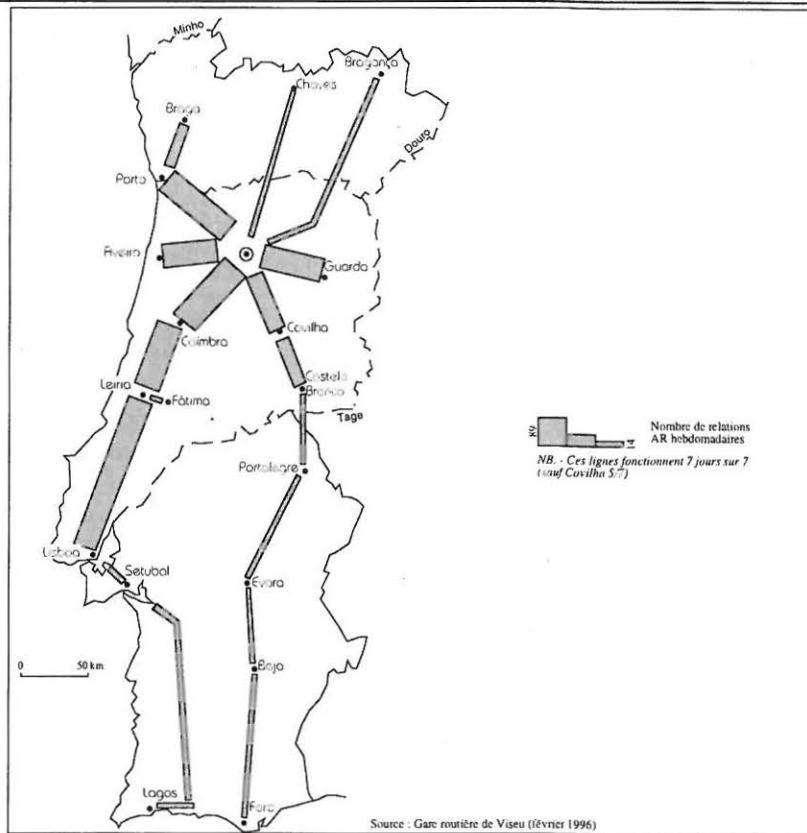


Fig. 8 – Aire de distribution locale du principal Journal de Viseu

A - Lignes locales



B - Lignes nationales



CERAMAC

Fig. 9 – Le réseau des autobus au départ de Viséu

concordent (publics ou privés): la ville dispose d'abord d'un espace proche, où elle se comporte comme le centre de recours absolu en matière de services rendus aux populations et aux entreprises. Dans cet espace, Viseu offre des niveaux de services divers, qui vont du bien banal (marché, commerce alimentaire, collèges; voire lycées, etc.) au bien anormal (commerce d'équipement de la maison, de la personne, hôpital, premiers cycles universitaires, etc.) et même au bien anormal rare (grandes écoles, services hospitaliers spécialisés, commerces rares). Elle y est sans concurrence aucune; ni Tondela, ni Mangualde, ni Lamego ne pouvant rivaliser, même au niveau des services banaux.

Il est plus intéressant d'étudier l'aire étendue de Viseu, qui est l'aire véritable de son influence. En effet, elle porte uniquement (et fort classiquement!) sur le domaine anormal et s'établit en recours de centres locaux moins bien équipés, au titre d'un système hiérarchique de type chrystallérien, fort net. Dans ces espaces, le choix de Viseu est volontaire, parce que la ville apporte le bien ou le service recherché. En conséquence, Viseu «commande» une série d'autres centres, dont certains disposent d'équipements quantitativement solides, mais qualitativement inférieurs (on pense à Seia ou Gouveia...).

Cet état de fait, avec sa hiérarchie marquée (que nous n'étudierons pas ici)¹⁷, montre l'existence d'un véritable réseau, centré sur Viseu. Dans cette moyenne montagne portugaise, comme dans le Massif central, les conditions (passées et présentes) n'ont donc absolument pas perturbé l'installation du système urbain général qui prévaut partout à travers le monde! Même si la chose a pu s'établir avec retard par rapport aux secteurs des plaines.

b - Influence urbaine et environnement

En apparence, le rayonnement urbain, qui correspond à un modèle, théorique et universel, basé sur un équilibre entre offre et demande, s'adapte fort bien aux «contraintes» physiques. Nous avons ainsi noté que la zone de Viseu correspond à un bassin quasi fermé et à ses bordures de plateaux ou de serras. La vieille géographie classique ne serait-elle donc encore point morte? Il est certain que notre mère nature a, ici, largement favorisé la théorie urbaine en présentant un bassin alvéolaire, un espace agricole méditerranéen voué aux cultures, encadré de milieux «complémentaires» et faisant la part belle à l'élevage (seul ou dans le cadre d'une polyculture

autrefois vivrière et aujourd'hui très dégradée¹⁸). Il en ressort une forme d'homogénéité globale du milieu qui, sans être celle des plaines nord-américaines, favorise le développement d'un système urbain classique. Nous avons noté une situation similaire pour le Massif central français, il y a quelques lustres déjà¹⁹.

En fait, l'absence de surprise du côté de la géographie physique tient au rôle des moyens de transports, que le relief, en dépit de ses contraintes, ne peut véritablement perturber. Traditionnellement, Viseu est un carrefour routier, au centre d'un système étoilé, étoffé et dont les radiales sont reliées entre elles par des raccords en «toile d'araignée», également nombreux. Plateaux et serras, moins réticulés, ne sont pas, pour autant, des obstacles infranchissables. Ce réseau de circulation, dense, peu hiérarchisé au départ, couvrant bien l'espace, a joué un rôle déterminant, de par son homogénéité, dans l'établissement d'un système urbain hiérarchisé et aux niveaux bien matérialisés. La mise en place des systèmes modernes de communication (IP, IC), avec leur quadrillage de l'espace, ne peut que conforter une situation acquise. Notons que, comme pour le Massif central encore, le fer n'a joué aucun rôle, en l'absence d'un véritable réseau et, surtout, de la médiocrité de la desserte proposée.

De même, les faibles densités relatives (passées et présentes) dans le cadre de l'espace portugais, l'évolution négative d'une population qui vieillit ne gênent en rien l'existence et la survie du réseau urbain local, du moins pour l'instant. Il est vrai qu'avec des densités comprises entre 50 et 80 habitants au km², pour une zone globale de plus de 450 000 personnes, l'aire de Viseu ne relève pas encore du désert! Sur ce plan, elle s'apparente plus sûrement au monde des bordures du Massif central qu'à celui de ses hautes terres, notamment celui des bordures septentrionales, au contact des plaines du Bassin parisien. Et nous nous trouvons, dans les deux cas, dans des espaces de contact entre un centre et une périphérie.

c - Influence et concurrence

L'influence viséenne s'arrête où commence celles des autres centres urbains de même niveau qualitatif en matière d'offre de biens et services tertiaires, ou parfois celles de villes de niveau supérieur. Mais elles agissent alors au titre d'une influence locale identique à celle de

¹⁷ Il serait tout particulièrement intéressant d'établir les liens précis et exhaustifs entre des centres comme Lamego, Casto Daire, Tondela, Seia, Gouveia et Viseu. Puis, leurs relations avec les centres de rang inférieur : São Pedro do Sul, Vouzela, Aguiar da Beira...).

¹⁸ Voir DIRY, J. P.; MIGNON, Ch. et RIEUTORT, L., «Survivances paysannes et pluriactivité dans la montagne portugaise. L'exemple de la 'Serra do Caramulo'», *Méditerranée*, tome 83, 1-2, 1996, pp. 97-108.

¹⁹ JAMOT, Ch., «Aires d'influences et hiérarchie urbaine dans le Massif central», *Revue d'Auvergne*, 1979, tome 93, n° 1, pp. 51-91.

Viseu et non pas en raison de leur influence régionale ou nationale. Ce truisme en matière de structuration de l'espace par la ville (ici un prototype de ville moyenne) est particulièrement patent à Viseu, ce qui confirme encore l'existence, dans cette région des Beiras, d'une organisation classique des systèmes urbains, base même de la structuration actuelle de l'espace. Et en fait, le processus s'étend à tout le Portugal intérieur du nord-est, correspondant à une zone de moyennes montagnes.

Cependant, deux paramètres particuliers, propres à Viseu, modifient légèrement une organisation trop théorique et trop proche du modèle absolu. Il faut tenir compte à l'ouest, en Beira littorale, de la double existence des secteurs industrialisés et peuplés (le long de la N1), dominés par Aveiro et de la région urbaine du bas Mondego (Coimbra, Figueira da Foz). Les densités dépassent ici 160 hab./km² et Coimbra relève d'un autre niveau urbain. En conséquence, l'influence viséenne est vite bornée et les hauteurs des serras offrent une limite de partage commode, qui tient en fait aux facilités d'accès (et donc de rattachement) vers tel ou tel centre.

Dans le même type d'espace, au nord-ouest, l'influence de Viseu, moins contrainte spatialement, rencontre pourtant le même genre de problème. Ici, elle se heurte directement au rôle local de l'une des deux capitales du pays: Porto. Outre le fait que cette dernière offre aux habitants de la Serra de Montemuro un équipement très supérieur, même dans son rôle de proximité, le partage se fait surtout en relation avec la commodité de circulation. A Cinfães, par exemple, on est à 75 km de Viseu, dont 45 sont faciles grâce à la nationale 2. On peut gagner Porto par la route, pittoresque mais technique, du Douro après 76 km de trajet; à moins que, rejoignant Penafiel, on ne consente un détour pour atteindre l'autoroute A4 (93 km, dont 38 d'autoroute). Les habitants de Cinfães peuvent donc hésiter et, apparemment, pour l'instant, seule la relative médiocrité des relations avec Porto, les fait encore fréquenter Viseu dans certains domaines. Inversement, l'aménagement prévu de l'IP3 (secteur Viseu-Vila Real) pourrait bien favoriser Viseu, du moins dans ses pôles d'excellence (hôpital par exemple). Au total, cependant, la concurrence est rude de la part du Portugal «utile», et on a l'impression que le maintien d'une ville moyenne intérieure, devant des centres côtiers plus étoffés, procède encore largement de l'isolement relatif des espaces de la Beira Alta. Un réseau routier de type moderne (autoroutes, IP, voire IC) est une arme à double tranchant: favorisant Viseu localement, il peut permettre aussi l'évasion vers les plaines d'une partie de sa clientèle.

Par contre, à l'est, le champ d'intervention de Viseu est bien dégagé. Au nord-est, Vila Real est loin (103 km

et Bragança relève d'une autre planète. Alors, Viseu, souvent mieux équipée que Vila Real, étend largement son influence spatiale. La situation se répète franchement à l'est et au sud-est. Guarda n'a pas non plus l'équipement tertiaire de Viseu et Castelo Branco voit son influence stoppée par le rôle particulier que joue Covilhã dans le bassin du Zêzere. Tout ceci favorise Viseu qui bénéficie en outre de l'aménagement de l'IP5 en direction de Vilar Formoso pour renforcer son influence.

Viseu voit donc son aire décalée (et peut-être se décaler) vers l'est, au détriment d'autres centres locaux. Ceci nous amène alors à poser la question de son rang hiérarchique. En effet, nous avons déjà noté, à plusieurs reprises, le «poids» particulier de la ville par rapport à ses voisins.

B - Viseu et le réseau urbain portugais

Viseu est une ville moyenne bien équipée et rayonnant sur un espace qu'elle régit solidement. Il s'agit maintenant de la replacer dans le cadre national et, par là même, d'évoquer les relations de l'intérieur portugais avec le monde urbain du littoral.

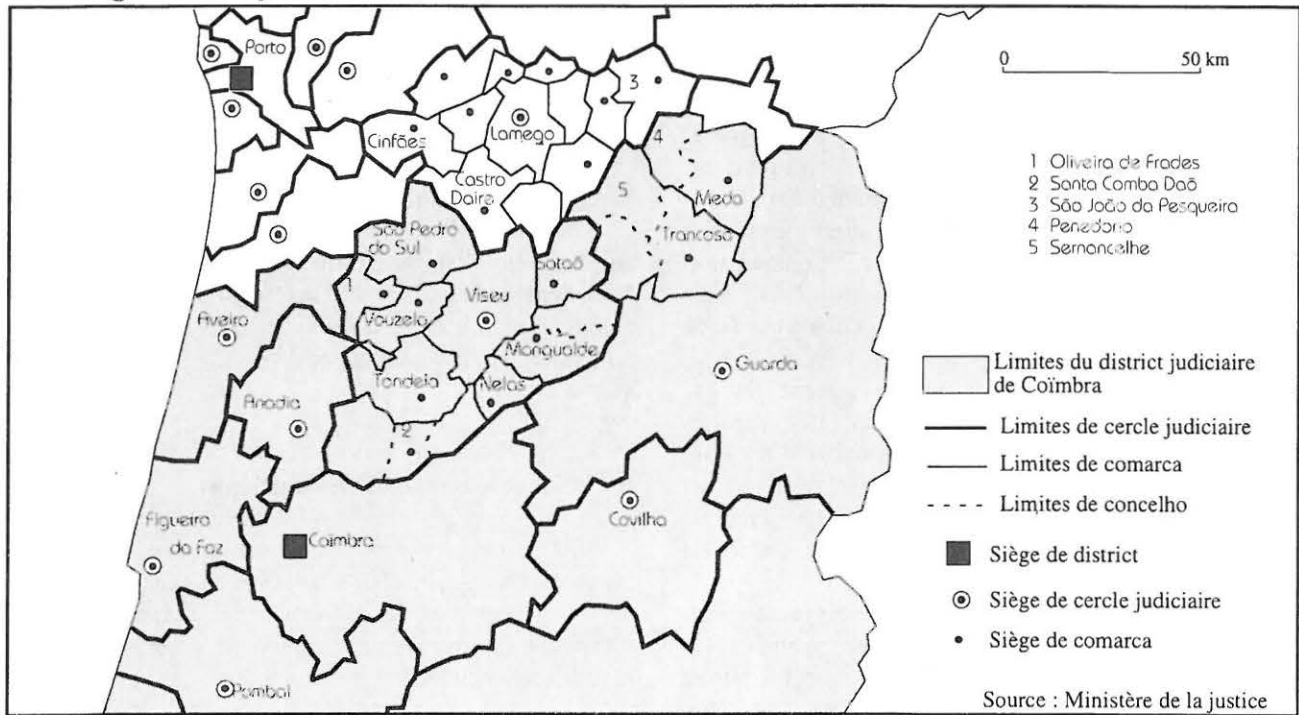
1 - Hiérarchie urbaine et réformes de type administratif

Viseu est d'abord l'un de ces chefs-lieux de district directement issus des «bonnes villes» émaillant les anciennes provinces portugaises, en l'occurrence, ici, la Beira Alta (Fig. 10). Ce découpage districial (qui ressemble fort à celui du découpage départemental français vis-à-vis de nos anciennes provinces) donne à la ville un pouvoir administratif. Elle lui a valu pendant longtemps un pouvoir judiciaire, plus ou moins calqué sur le même espace. Le pouvoir religieux lui-même (un diocèse, avec son administration, ses établissements d'hébergement, ses œuvres caritatives, son centre de gestion: foncier et immobilier) s'était moulé dans le cadre viséen.

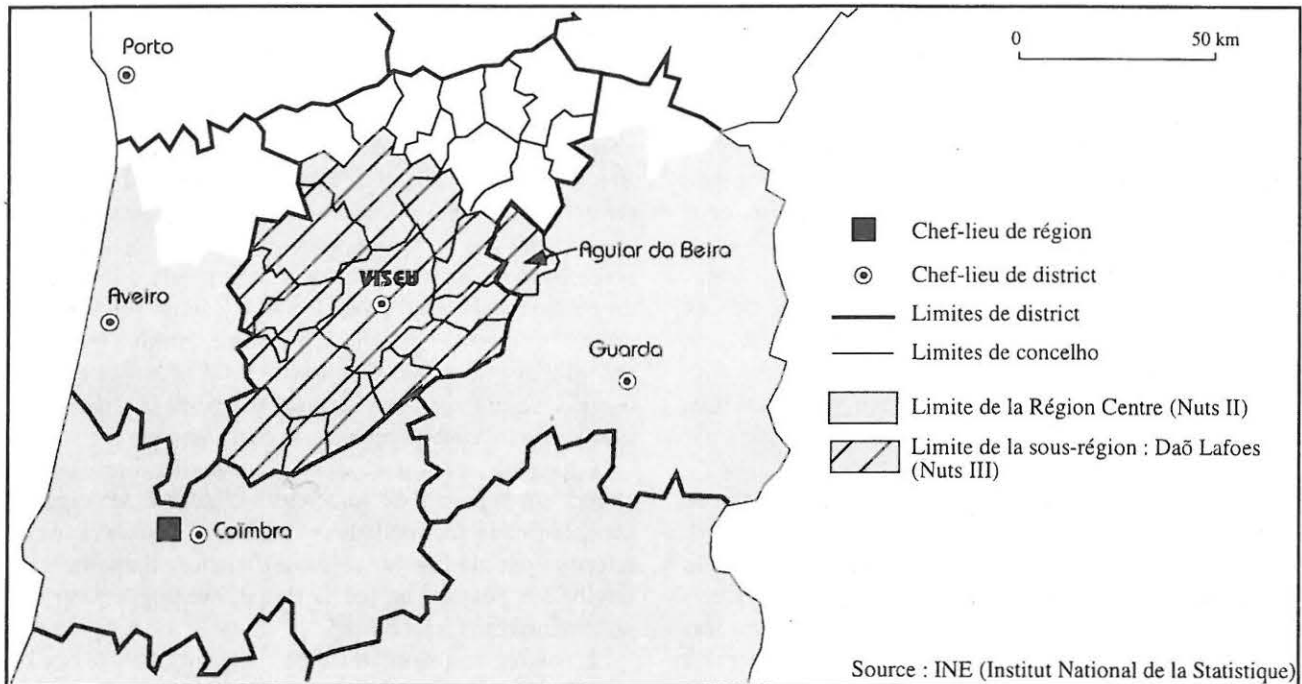
Cependant, dans le contexte d'un Portugal résolument ouvert sur l'avenir et soucieux d'intégrer le système européen dans les meilleures conditions possibles, deux réformes ont modifié les bases «officielles» du pouvoir de la ville sur l'espace et, par là même, éventuellement, son positionnement hiérarchique.

L'une, en cours, est mineure. Il s'agit, dans le but de rendre la justice mieux accessible au citoyen (en rapprochant les lieux de jugement du justiciable), de la multiplication des «cercles judiciaires» (Fig. 10A). Si Viseu relève toujours du «district judiciaire» de Coimbra,

A - Organisation judiciaire



B - Organisation administrative



CERAMAC

Fig. 10 – L'organisation de la Région de Viseu

en gardant son rang de «cercle judiciaire», tout le nord de son district lui échappe désormais. Le nord-ouest regroupé autour de Lamego, devenue son alter ego («cercle judiciaire»), dépend de Porto. Au nord-est, Penedono et Sernancelhe sont accordés à Guarda au titre d'un rééquilibrage démographique. Le résultat est spatialement contestable. Au-delà, un tel découpage pose le problème général de la cohérence des nouveaux cadres régionaux retenus en matière de développement.

En effet, en terme de planification, d'aménagement du territoire et de développement régional, le Portugal a été partagé en cinq régions de taille européenne. Viseu fait partie de la région Centre dont le chef-lieu est Coimbra. Il s'agit d'un espace intermédiaire, voire tampon, entre les régions commandées respectivement par Porto et par Lisboa. Globalement, elle se veut (24 000 km², 25% de l'espace national) un regroupement des Beiras (Beira Litoral, Beira Alta, Beira Baixa). Cependant, la volonté d'étendre la région Nord, celle de Porto, au sud de la limite traditionnelle du Douro qui formait la frontière naturelle des Beiras, risque fort de gêner, à terme, l'influence viséenne et, par voie de conséquence, d'affaiblir son positionnement hiérarchique.

Viseu, dans ce cadre d'aménagement, est, certes, le centre d'une sous-région: Dão Lafões (Fig. 10B). Mais elle perd, à nouveau, tout le nord de son district (Cinfães, Lamego, São João da Pesqueira, Penedono, Sernancelhe, etc.) soit 10 concelhos qui entrent largement dans son espace habituel de commandement, surtout au nord-est. En outre, la constitution d'une sous-région de la Serra da Estrela, où entrent Oliveira do Hospital, Seia, Gouveia, Fornos de Algodres, Celorico da Beira, la prive de son espace oriental. Certes, il s'agit surtout de collecte statistique, de programmes de développement, de plans de financement (dont les plans européens), mais, à terme, tout dépendra de l'identité régionale qui naîtra, ou non, tant de la notion de région Centre que, surtout, de celle des différentes sous-régions. En tout cas, pour Viseu, il s'agit bel et bien d'amputations. Nuanceons cependant le propos, en observant que Guarda et Castelo Branco souffrent des mêmes maux avec les créations des sous-régions de la Serra da Estrela, de Cova da Beira, de Pinhal.

Quoi qu'il en soit, la réforme régionale portugaise, comme la régionalisation française, méconnaît le fait urbain et ses réseaux et se contente de partager l'espace en fonction de principes d'apparence géographique et historique, mais qui s'appuient, en fait, sur des territoires politico-administratifs de base comme les concelhos. La différence avec la France vient du fait que chaque déplacement de concelhos vers telle ou telle zone d'aménagement, entraîne un fort déplacement spatial de l'espace relevant de ces nouvelles entités, en raison de

leur taille (mesurée en étendue et/ou population). Les risques sont alors plus grands que dans une France éclatée en 36 000 communes, de taille ridicule pour la plupart, que l'on chercherait à regrouper en pays ou autre forme d'intercommunalité. Pour l'instant, devant la bonne structuration de l'espace par les villes de l'intérieur portugais, il n'y a guère de risques de conflit entre système urbain et système régional. La question méritera d'être posée si la région portugaise devient une entité politique, comme cela s'est fait en France en 1982.

De surcroît, les premiers effets de la régionalisation sont encore modestes. Viseu se contentant d'ajouter à sa palette un sous-centre régional de tourisme, avec un siège d'automobile-club et un sous-centre agricole pour une région appelée ici Beira Litoral (siège à Coimbra), une circonscription forestière et un centre de formation professionnelle. Elle a par contre bénéficié plus sûrement de l'installation du Centre régional de Sécurité Sociale (et d'une Inspection générale du travail) qui échappe ainsi à Coimbra. Outre les emplois offerts, voilà qui place Viseu sur un autre rang que celui de ville moyenne, comme dans le domaine universitaire (Fig. 6) ou encore hospitalier (Fig. 5).

2 - Les relations avec Coimbra et Porto

Dans ses relations avec le niveau supérieur de la hiérarchie, Viseu se tourne d'abord vers Coimbra, mais sur un plan assez purement administratif. Et c'est, bel et bien, la régionalisation qui paraît responsable de cet état de fait. Désormais, Coimbra est le centre de référence judiciaire et elle anime toute la planification de la région, avec l'aide du centre régional de l'Institut national de la statistique et grâce au Commissariat de coordination de la région Centre. Nous avons aussi vu que différentes directions y sont installées (agriculture, forêts, tourisme, formation professionnelle, etc.).

Voilà des pouvoirs concrets que n'avait pas la ville sur Viseu auparavant: son rôle étant modeste, comme, par exemple, celui de fournir deux tiers des médecins de l'hôpital - provenant de sa prestigieuse Université²⁰ - contre un tiers à Porto et Lisboa. En effet, sur un plan économique plus général, Coimbra n'avait guère les moyens de s'imposer et, d'ailleurs, se souciait assez secondairement de l'intérieur.

²⁰ Toujours recherchée par les étudiants de Viseu, surtout pour les cycles élevés et les formations spécialisées. Mais, désormais, plus de 200 étudiants du district de Coimbra viennent à Viseu (Ecole Supérieure de Technologie et Ecole Supérieure d'Education, surtout).

Sur ce dernier plan économique, Viseu relève très largement de Porto. Nous avons noté sa dépendance en matière de commerce de gros, en matière de commerces franchisés, en matière de grandes surfaces. Porto assure une partie du commerce des vins du Dão et exporte ceux qui partent à l'étranger. Porto est la place de recours, pour ce qui est de l'évasion du commerce de détail, des Viséens. C'est donc toute l'infrastructure commerciale de type moderne qui est centrée sur Porto. Son rôle bancaire est moins net, simplement par le fait que, au Portugal comme ailleurs, une partie du réseau bancaire est focalisée sur la capitale du pays, en l'occurrence Lisbonne. Mais le rôle financier de Porto se retrouve, dans le commerce comme dans l'industrie. Les services rendus aux entreprises, plus que les services rendus aux particuliers (encore faiblement développés, ici, dans le Portugal intérieur) sont fournis par Porto (comptabilité, gestion, publicité, marketing, maintenance). C'est Porto, enfin, qui propose son aéroport international aux Viséens ou qui, en retour, envoie à la ville des visiteurs (voire des touristes) et des résidents secondaires.

3 - Un rang élevé dans la hiérarchie portugaise

Nous ne reviendrons pas ici sur la question de savoir si le Portugal est bicéphale, ou si Lisboa l'emporte sur Porto et en quoi. Derrière ce niveau urbain national existe une série très limitée de villes²¹ (que la réforme régionale peut d'ailleurs favoriser) du type de Coimbra. Viseu appartient à un troisième niveau, beaucoup mieux représenté, celui des véritables petites capitales régionales.

Cependant, par certains aspects, l'agglomération viséenne relève incontestablement de la frange supérieure de ce niveau. Au-delà même de sa masse de population, nous avons noté son poids commercial et hospitalier de type traditionnel. Nous avons enregistré le renforcement de son rôle commercial, avec le développement rapide, «à l'européenne», des grandes surfaces. De même, son rôle universitaire, avec la croissance d'une partie composante de l'Université Catholique du Portugal ou encore la mise en place de grandes écoles spécialisées, s'est largement étoffé.

Le niveau viséen se marque encore, au-delà, par l'importance de ses agences de voyage, de ses agences immobilières, par la fréquentation de sa foire industrielle, le rôle de ses chambres de commerce ou d'industrie... Et plus loin encore, dans un système hospitalier très contrôlé par l'Etat, par l'existence d'une clinique privée de 60 lits; voire au travers du nombre et du rayonnement de ses

succursales automobiles ou de machinisme agricole, très ouvertes aux firmes étrangères (et japonaises en particulier). On a l'impression d'une ville dynamique dont le développement spontané est, par ailleurs, largement épaulé par une politique volontariste d'aménagement urbain de la part du Conseil municipal.

La question qui se pose alors est de savoir, compte tenu de cette position particulière, si la ville ne mériterait pas mieux en matière de pouvoir de commandement sur l'intérieur. En effet, elle sert déjà de relais et de fer de lance aux villes côtières dans leur domination des hautes terres de l'est. Elle est fortement intégrée au Portugal littoral, tout en étant une réelle ville intérieure. C'est ce que résume bien la Fig. 9B, présentant l'intensité de ses relations avec les autres villes du pays. Elle pourrait alors être le pôle structurant d'un espace charnière, ou intermédiaire, entre Portugal «utile» et Portugal «désertifié». Mais ceci revient à s'interroger sur la nature même du réseau qui tend à s'installer dans la région Centre, au travers de la politique de régionalisation.

4 - Quel réseau urbain pour la Région Centre?

A travers la carte adoptée pour les sous-régions de la région Centre, un choix implicite a été fait: celui d'un réseau maillé. Autour de la capitale régionale, Coimbra, gravite un lot, d'apparence équilibré, de villes «moyennes» avec, parfois, la tentation d'aller encore plus loin dans la vision d'un espace partagé, a priori, autour des centres urbains, quels que soient leur taille et surtout leur niveau de prestations tertiaires. L'illustration parfaite en est le cas similaire du judiciaire qui met Lamego sur le même plan que Viseu. Comme de l'existence des sous-régions des Pinhal interior (nord et sud) privées de véritables centres directionnels d'importance.

Ce type de réseau vu par l'aménageur est en contradiction flagrante avec le réseau urbain, hiérarchisé, centré sur Coimbra et où Viseu paraît en position favorable par rapport à Guarda, Castelo Branco et, en tout cas, d'un niveau très supérieur à Covilhã, Seia, Gouveia... Ce réseau maillé de l'aménageur européen est, peut-être, le fruit de l'utilisation voulue d'un modèle extrapolable à partir de certains espaces comme le grand delta rhénan (et encore!) ou la plaine du Pô (et encore!). Mais il ne correspond en rien à l'état de 80 à 90% du territoire de l'Europe où la structure est de type parfaitement chrystallérien, en particulier dans nombre de moyennes montagnes. On peut donc s'interroger sur l'opportunité de ce choix. Sa seule justification paraissant être de permettre à un maximum de responsables politiques locaux, tous élus dans les différents niveaux administratifs (locaux,

²¹ Agglomérations ou conurbations.

régionaux, nationaux, européens) de garder ou d'accaparer une parcelle du pouvoir décisionnel, celui qui permet d'accéder aux financements (à toutes les échelles européennes) et peut-être aussi de s'opposer par ces biais à une trop large intégration européenne. Le réseau maillé correspondant alors à une vision fédérative de l'Europe ou chacun compte mettre ce qu'il entend dans un édifice à géométrie variable. D'évidence, cette vision politique n'est pas celle de la société, ni de l'économie européennes... Sur ce plan, Portugal et France ont adopté la même ligne d'action, en un souci certes démocratique, mais déconnecté des réalités de terrain; par rejet du technocratisme et du centralisme qui avaient pu les caractériser au cours de leur histoire récente.

Dans ce contexte d'un retour à un concept moyenâgeux et féodal de l'organisation de l'espace - car on peut alors difficilement parler d'aménagement en l'absence de toute vision globalisante de celui-ci - peut-on, selon un autre «dada» européen (et tout spécialement français!) faire travailler les cités en réseaux de villes, terme ambigu et plus ou moins volontairement choisi pour contrer l'efficace et existante notion de réseau urbain chrystallérien dont le principe hiérarchique heurte l'égalitarisme conjoncturel et autocentré des nouveaux potentats locaux. Dans le cas du Portugal intérieur, comme dans celui du Massif central français, on en doute²². Le concept même du «réseau» à plat (le réseau de villes) supposant un échange. Or, on ne peut échanger que des complémentarités par définition, alors même que nos villes européennes, façonnées par un système d'échanges de biens et de services depuis la plus haute Antiquité se sont constituées en pôles de centralité fondés sur des modèles identiques et concurrents pour chaque niveau de la hiérarchie urbaine. On peut toujours nier les dépendances, affecter de ne pas les voir, méconnaître le rôle des dépendances invisibles (comme les flux financiers, les ordres directionnels, etc.), une telle cécité politique (au sens premier d'organisation du pouvoir dans la cité) n'aboutira qu'à déstructurer l'existant - dans une mesure limitée car les faits économiques et sociaux sont tenaces - tout en étant dans l'incapacité de construire quelque chose, en dehors de systèmes administratifs, artificiels et imposés.

En conséquence, ne conviendrait-il pas mieux, au contraire, de renforcer l'existant pour mieux préparer l'avenir? Renforcer Viseu, par exemple, en lui donnant les

moyens nécessaires pour proposer des biens et services supplémentaires à un intérieur étendu, paraîtrait un bon moyen d'éviter le recours direct à Coimbra ou Porto, qui ne peut que s'amplifier avec un système maillé aux maillons égalitaires dans la faiblesse. Répartir un hôpital, même de niveau régional, sur trois centres équidistants de 50 km ne donnera jamais un centre universitaire complet et en prise avec la recherche de pointe, et les problèmes d'accessibilité demeurent... Disperser les équipements n'est pas forcément les rendre plus proches, plus efficaces pour tous. Mais il faudrait, dans nos contrées latines, cesser d'avoir la hantise d'un exode rural (largement révolu!) amenant inéluctablement à la peur du vide humain relatif (la désertification). Ce sont ces visions passéistes, reposant sur des principes religieux et moraux de la recherche du paradis rural perdu, amplifiés par la crise identitaire de notre société, qui nient la réalité et refusent viscéralement l'idée même de ville, assimilée au mal et à la destruction des valeurs «traditionnelles». Conjuguée avec le néo-féodalisme politique des fédéralistes européens (ou le refus européen de certains autres, le repli frileux sur soi de différents groupes culturels, religieux, etc.) une telle pensée peut faire bien des dégâts en termes stricts d'aménagement des territoires.

Concrètement, pour contrer «l'hégémonie» de Lisboa et Porto, alors même que Coimbra n'a pas atteint la masse critique tertiaire nécessaire pour dominer totalement toute sa région, prévoir un échelon urbain supplémentaire qui contribuerait à rééquilibrer le réseau urbain portugais, n'a rien de scandaleux. Le seul problème est que l'émergence de Viseu ne peut se faire qu'au détriment potentiel, éventuel, d'autres cités, Guarda en tête. De manière plus générale, on retombe alors sur une problématique politique de choix nécessaire au bien collectif que seules des décisions fermes d'Etats centralisés et forts, unitaires, peuvent résoudre au titre de la cohésion nationale et, surtout, de la cohérence de l'aménagement du territoire. Certes, la situation n'est guère favorable sur ce plan. Les réformes régionales, portugaises et françaises (européennes en fait) ont prétendu rapprocher le pouvoir du citoyen; elles ont surtout abouti à une dilution des responsabilités, un éclatement des décisions, à un déménagement du et des territoires, selon l'échelle abordée. Et le replis frileux des groupes sociaux devant la perspective européenne unitaire va dans le même sens d'une «féodalisation» des espaces.

Il serait alors temps de revenir à une vision globale des territoires, absolument indispensable pour une construction européenne véritable... et transfrontalière. La trame urbaine, les réseaux urbains classiques demeurent une base réelle et synthétique de construction. Il y aurait même quelque urgence, puisque, dans les faits, la

²² JAMOT, Ch., «Les réseaux de villes: une notion adaptée aux espaces peu ou mal urbanisés, l'exemple du Massif central?», *Actes du colloque franco-polonais sur les moyennes montagnes des Carpates et du Massif central*, Cracovie, 1993, *Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellonskiego* (Kraków), MCL VII, *Prace Geograficzne*, Zeszyt 99, 1995, pp. 97-105.

métropolisation se développe²³. Lisboa, Porto, par exemple, renforcent leur masse et leur niveau tertiaires au détriment des échelons inférieurs. Demain, on ne se battra même plus pour savoir si Guarda doit représenter l'alter ego de Viseu, on enregistrera simplement leur dépendance vis-à-vis de telle ou telle métropole et on comptera les relais (Coimbra?) qui subsistent.

Au total, le parallèle est éloquent entre moyenne montagne portugaise et moyenne montagne française.

²³ Phénomène qui consiste à voir le pouvoir décisionnel (sièges sociaux d'entreprises; sièges bancaires, financiers; services les plus rares, recherches; interconnexion des moyens de communication au sens le plus large; innovations culturelles, etc., etc.) se concentrer de plus en plus, en quantité et en qualité, sur les têtes de réseau urbain.

Ainsi, le questionnement posé par Viseu ressemble fort, à une autre échelle, à celui dégagé par Clermont-Ferrand, métropole régionale française de l'espace central du vide. Mailler le réseau des villes auvergnates, et refuser une concentration tertiaire supérieure à Clermont, c'est condamner l'ensemble de l'Auvergne, à terme, à dépendre de plus en plus de Paris, voire de Lyon (si on lui en donne les moyens). Et un désert tertiaire, même maillé, restera toujours un désert. Au contraire, agir et renforcer les pôles les meilleurs afin de sauver l'ensemble, choisir au nom de l'intérêt collectif, c'est préserver l'avenir et, tout simplement, aménager. Ces observations, ces impressions de communauté de problématique des espaces de moyenne montagne européenne, surtout latine, mériteraient une approche plus large et plus systématique.